

■ Serge Truffaut rentre de Manchester en Grande-Bretagne, pays des Clapton, Burdon et cie. *Le blues du Nord anglais*. Page C-2.

■ La muse de la danse: les disques compacts de Pierre Beauregard. *Le Don Giovanni d'Olivier Reichenbach*: une entrevue menée par Jean-Philippe Beaudin. Page C-3.

■ Liszt joué par Brendel et écouté par Carol Bergeron. Page C-4.

■ Le menu cinématographique de France Lafuste: *The Seventh Sign*, *Bright Lights*, *Big City*, *Le voyage au bout de la route* et *18 Again*. Page C-5.

■ Orphans, Matewan et *The Milagro Beanfield War*: les films de Francine Laurendeau. *Feu Gilles Archambault*, les plaisirs de la mélancolie. Page C-6.

■ Les Horaires. Pages C-7 et C-8.

■ La reconstruction critique de Berlin: une exposition du centre de design de l'UQAM vue par Anne-Marie Thibault. Page C-9.

■ Rubas et Meigs: la tournée des galeries de Claire Gravel. Page C-10.

Montréal, samedi 9 avril 1988

■ YVAN GAUDIN

Quand Shakespeare s'habille dans l'Est

ROBERT LÉVESQUE

CENT VINGT costumes pour 14 acteurs. Dix mille dollars pour le tout, comprenant le travail des couturières. Interdiction d'aller fouiller dans les réserves des théâtres de Montréal. Mission: habiller les 130 personnages du cycle shakespearien de *Richard II*, *Henri IV* et *Henri V*. À ses risques et périls.

Yvan Gaudin, scénographe et costumier, 35 ans, peu connu du grand public, vient, dans ces conditions im-

possibles, de signer « une réussite absolue », comme disait Jean-Pierre Ronfard à la radio récemment. Le succès du cycle shakespearien de l'Espace libre lui revient en bonne part. On n'oubliera pas de sitôt la riche sobriété de ce grand travail de récupération, la simple magnificence de ces costumes faits du tout venant, l'extraordinaire patchwork de costumier qui, avec exclusivité des frêpes et de la brocante, recrée un monde shakespearien populaire et théâtralement proche de nous.

Dans l'ancienne caserne de pompiers de la rue Fullum, près d'Ontario, où le groupe Omnibus donne ces trois Shakespeare, Yvan Gaudin me guide dans les coulisses et les loges, à travers la forêt de costumes, et c'est avec un plaisir à peine caché qu'il précise que « toute la production vient des alentours ». « Shakespeare était un auteur populaire, c'est le peuple qui envahissait son théâtre et c'est cet esprit qu'on a voulu retrouver en habillant tous les personnages, des rois aux pages, des valets aux évêques, dans les maga-

sins de pauvres de l'Est de la ville. » Jean Asselin, le directeur d'Omnibus, une troupe qui passe définitivement du mime au théâtre avec cette entreprise shakespearienne, avait demandé à Yvan Gaudin, au moment d'entreprendre le travail de mise en scène, de faire comme bon lui semblait avec si peu de moyens financiers. « On ne savait pas vraiment ce qu'on ferait, précise Gaudin, mais la pauvreté étant la mère de l'imagination, c'est en se jetant dans le bain que les idées se sont précisées. On s'est vite entendu sur le fait qu'on ferait de l'anti-Stratford. »

Anti-Stratford, ce cycle d'Omnibus l'est tout à fait et pas seulement par la minceur des budgets; paradoxalement, on y trouve un souffle shakespearien tout à fait libéré de ses contraintes habituelles et comme plus riche. « Shakespeare, tel qu'on le joue habituellement au Canada, est toujours un peu hiératique et loin de nous, et on a voulu aller contre cette impression de froideur, explique Yvan Gaudin. C'est vrai qu'il n'y a pas de ducs et de rois dans notre culture et, avec ces 120 costumes faits de vieux matériel de seconde main, on a voulu vulgariser Shakespeare comme on vulgarise les explications d'une science qui peut devenir toute simple. »

Effectivement, ces vêtements habituels, vestes de faux cuir, fourrures usées, jupes de drap, etc., et sans qu'on y ait ajouté la patine des costumes de théâtre, créent dans le public une impression intime de reconnaissance. Ce sont les vêtements de tout le monde. « Les textures et les couleurs, dit Gaudin, leur aspect brut et cru, parlent à tout le monde. C'est sorti de la vie des alentours, ça nous touche directement. » Et les intrigues royales de Shakespeare se rapprochent.

Mais comment fait-on ainsi 120 costumes avec du second main ? « D'abord on panique, dit Gaudin. Au début, je faisais des esquisses, des maquettes, j'en ai fini 50. Je dessinais des silhouettes selon les personnages, puis, devant l'immensité de la tâche, j'ai paniqué; j'ai tout laissé sur la table à dessin et je suis parti en ville, déprimé. »

Yvan Gaudin est alors entré dans le Montréal des fripiers et des brocanteurs, parce qu'en plus des costumes il fallait penser aux chaussures, aux accessoires, aux chaises... Une cage d'oiseau pouvait devenir une couronne, une bobine de film la volute d'une crosse d'évêque, et ainsi de suite.

« Montréal est assez riche en magasin de pauvres, affirme Gaudin. Mais quand on en fait vraiment le tour, on finit par revenir sur la rue Ontario, c'est là qu'est la mequie. Mais c'est plus cher qu'on pense: il faut vraiment marchander. Jusqu'à la dernière minute, jusqu'à nos générales, Yvan Gaudin achetait, rapiécail, rajoutait, demandait à une cou-



Photo Chantal Keyser
Le scénographe et costumier Yvan Gaudin tenant la couronne de Richard II fabriquée avec des matériaux recyclés.

turière de couper là, arracher ici, et sauf pour deux paires de bottes achetées chez Pitt ou Yellow, il est arrivé à habiller les 130 personnages avec ses récoltes chez les revendeurs.

À un certain moment, il a fait face à un immense tas de manteaux, jupes, collets, jaquettes, gants, ceintures, tulle, blouses, et, comme il dit, « tout s'est décidé là ». Confronté à la matière et avec toute la liberté que lui laissait le metteur en scène, Yvan Gaudin s'est mis à jouer « au côté déguisement » du costume. Avec en tête des gravures d'époque, des bas-reliefs, des tableaux, il a, au petit bonheur la fripe, composé ses personnages. « C'est dans cette liberté que j'aime travailler », dit-il en rappelant qu'au théâtre du Nouveau Monde, où il a fait ses débuts cette saison-ci avec *Dom Juan* (costumes seulement), il a dû composer avec le contraire de la liberté, une expérience qui ne lui a pas laissé le meilleur souvenir.

Né à Mont-Louis en Gaspésie, en-

tré au Conservatoire de Québec parce qu'un ami rencontré par hasard lui présente Paul Bussièrès et Paul Hébert (« tout s'est décidé en quatre jours »), Yvan Gaudin a d'abord fait carrière à Québec. Quittant le Conservatoire sur un coup de tête, avant la fin de sa troisième année, en 1974, il se voit offrir par Paul Hébert, comme premier contrat, rien de moins que *Six personnages en quête d'auteur* au Trident. Il fera ensuite « un Trident par année », obtiendra le prix Jacques-Pelletier et travaillera beaucoup dans les cafés-théâtres, avant de venir à Montréal.

Il entre à l'École nationale mais quitte dès janvier suivant. Il n'aime pas « la rigueur terrible » qui y règne. Il admire François Barbeau mais ne veut pas se conformer aux diktats de l'école. Il préfère la ville, même si « le Montréal théâtral est une jungle ». C'est avec Jean Asselin et la troupe Omnibus qu'il trouvera les relations particulières à sa façon de voir le costume et le décor. Ce qui donne *Il, La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil*, *Deux contes pour une tribu perdue*, pour lequel il aura un prix de la critique, et le cycle Shakespeare. Qui sera suivi d'un autre Shakespeare l'an prochain avec Asselin et Omnibus à l'Espace libre.

Des inspirateurs ? Il cite Barbeau, bien sûr, qui est le maître canadien de la coupe et de la culture costumière. Mais il a trouvé précisément son élan en voyant le travail qu'avait signé la Française Françoise Tournafond au théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine pour *David Copperfield*.

Tournafond avait habillé tout le spectacle avec « des vieux costumes d'époque », comme dit Gaudin. Elle avait rapailé des costumes de théâtre dans de vieux racoins, certains remontaient aux années 30 et 40. « Tout était fait de vieux tissus, et ça donnait un vécu incroyable à la représentation », raconte-t-il avec de l'envie dans les yeux. Pour Yvan Gaudin, le costume qui sort tout neuf de l'atelier le laisse froid. « On pourrait m'inscrire, dit-il en riant, dans le catalogue des patenteux du Québec, c'est comme ça que je veux poursuivre mon métier et c'est comme ça que je peux arriver à être personnel. »

Il avait déjà, à Québec, pour le théâtre Repère (le groupe de Robert Lepage), habillé un *Misanthrope* avec de vieux rideaux. « Je vise l'effet, c'est bien sûr, dit-il, comme tous les costumiers de théâtre, mais je ne veux pas y arriver de façon orthodoxe. Les traditions à respecter, c'est sclérosant. Si je continue dans le métier, ce sera comme un amateur qui cherche à découvrir ses propres ressources et son style à lui. »

★ On pourra voir le cycle des trois Shakespeare en un seul jour, les 24 et 30 avril, et les 1er, 7 et 14 mai. En pièces détachées, on peut voir *Richard II* ce soir, puis le 27 avril, les 4 et 11 mai; *Henri IV* les 12, 13, 14, 15, 16 et 28 avril, les 5 et 12 mai; et *Henri V* les 19, 20, 21, 22, 23 et 29 avril, les 6 et 13 mai. Renseignements: tél.: 843-3009 ou 843-8457.

■ Robert-Claude Bérubé

L'homme aux 25,000 films

PAUL CAUCHON

VOUS OUVREZ un guide-horaire de télévision: *TV-Hebdo*, *Télé-Presse*, n'importe lequel au Québec. « Tiens, un film coté trois (3), ça a l'air bien. »

Vous venez de vous fier à un homme, un seul, qui décide pour l'ensemble du Québec de la valeur artistique de chacun des films présentés au petit écran.

Il se nomme Robert-Claude Bérubé, il voit au moins dix films par semaine, il affirme avoir vu 25,000 films dans sa vie, et il fêtera le mois prochain ses 20 ans comme rédacteur de *Films à l'écran*, une évaluation des films fournie par l'Office des Communications sociales aux téléhoraires.

On pourrait écrire qu'il est l'homme le plus influent au Québec dans le domaine du cinéma. Affirmation démagogique, mais qui a quand même un fond de vérité. Car le grand public qui n'est pas abonné aux *Cahiers du cinéma* et qui ne court pas tous les festivals se fiera souvent à lui avant de décider de regarder un film à la télé.

Lorsqu'on lui parle de cette influence, Robert-Claude Bérubé ne semble pas saisi d'angoisse. « J'essaie de ne pas y penser. Je me considère comme un informateur. Dans mes fiches, j'essaie d'éviter la passion personnelle, je n'impose pas uniquement mon opinion, je me fie aussi à l'ensemble de la critique. »

La rédaction de *Films à l'écran* est le résultat d'une longue histoire. Dès les années 30 et 40, différents offices catholiques en Europe livraient à leurs ouailles des commentaires sur les films. Avec le développement des ciné-clubs dans les années 50 l'Office des Communications sociales (OCS) se mettait à la tâche. On indiquait pour chaque film des notes en fonction de la morale catholique: « à déconseiller », « à proscrire », « pour tous », etc.

Mais il semble que le développement des fiches se soit fait grâce à *TV-Hebdo*, puisque dans les années 60 le petit magazine de télévision demanda à l'OCS de lui fournir des descriptions de films pour ses pages. En 1967 l'OCS commença à indiquer pour chaque film une cote, de un (1) qui correspond à un « chef-d'œuvre » (ou quatre étoiles) à sept (7) qui équivalait à « minable ».

Robert-Claude Bérubé faisait partie d'un comité d'évaluation à l'OCS. Passionné de cinéma depuis l'enfance il avait travaillé, comme plusieurs autres religieux, dans l'enseignement. Il prend en 1968 la succession du père Godin pour la rédaction de ces fiches. Toujours au poste aujourd'hui, il évalue aussi bien, dans un même souci démocratique, le dernier Wim Wenders, un western espagnol des années 50 que *Broute Minou*...

Robert-Claude Bérubé visionne les nouveautés mais aussi de vieux films pour lesquels il n'existerait pas de fiches. Tous les distributeurs lui organisent des visionnements (au cinéma il affirme ne jamais partir avant la fin), il court les festivals et il possède deux magnétoscopes pour alimenter encore plus sa boulimie.

À l'Office des Communications sociales — organisme indépendant qui reçoit des subventions de la Conférence des évêques catholiques et du gouvernement — et qui vit aussi d'un membership et de contrats de services, on peut consulter une banque de 25,000 textes pour autant de films et on peut s'y abonner.

La structure de chacune des fiches est immuable: le titre du film, la cote qu'on lui accorde, les crédits techniques, un résumé de l'histoire, une appréciation artistique (un paragraphe de sept à neuf lignes) et une phrase d'évaluation morale. On a laissé tomber les vieilles expressions « scènes osées » pour des développements du genre « cette comédie évoque des mœurs libres et contient des grossièretés »!

Du strict point de vue de l'écriture, il s'agit là d'un exercice ardu. Essayez pour voir! Lorsque Bérubé collabore à la revue de cinéma *Séquences* il souffre du problème inverse à celui de la majorité des journalistes et critiques: « J'ai de la difficulté à m'entendre; je suis trop habitué à aller à l'essentiel! »

Le fameux chiffre de un (1) à sept (7) est une appréciation artistique qui prend acte d'une certaine originalité, d'une personnalité qui émerge. L'évaluation morale, elle, rend compte de la morale catholique, mais Robert-Claude Bérubé ne s'en fait pas trop. « Bunuel nous a tellement posé de problèmes, lancet-il. Il était provoquant envers la religion, mais c'était bien fait! » Les films de Bunuel ont toujours été cotés assez haut.

Les récents films de Godard, par contre, ne sont pas cotés très forts. Pour plusieurs critiques Godard



Photo Jacques Grenier
Robert-Claude Bérubé, l'homme qui cote les films présentés au petit écran.

réalise actuellement des chefs d'œuvre, mais Bérubé demeure impertinable. « J'étais plus convaincu lors de sa première période... »

S'il est relativement clair de trancher entre le chef d'œuvre et le navet, l'affaire se corse avec les films cotés quatre (4) « bien » ou cinq (5) « moyen ». Lorsqu'on lit la description des fiches, certains films cotés quatre (4) pèsent plus lourd que d'autres.

Et dans le milieu du cinéma plusieurs grognent contre ce genre de catégorisation. Tout en ajoutant que Robert-Claude Bérubé est un personnage absolument incontournable...

Le principal intéressé accorde à peu près une dizaine de fois par année la cote deux (2) « remarquable ». Quand à la cote un (1) « chef-d'œuvre », jamais il ne l'accordera lors d'un premier visionnement. « J'attends que le temps et l'histoire du cinéma fasse son œuvre. »

Car il peut décider de changer une cote après plusieurs années. Une nouvelle évaluation entraîne donc une nouvelle fiche. C'est ce qui se produit souvent après la mort d'un cinéaste alors que l'œuvre est entièrement bouclée. Ainsi, quand John Huston est mort, il a fait « grimper » *African Queen* de deux (2) à un (1)!

« Là je réfléchis au cas de Truffaut, dit-il. Un ou deux films pourraient être qualifiés de chefs-d'œuvre, il faut que j'y repense... »

Selon l'édition de mars des *Films à l'écran*, la majorité de la quarantaine de films qui seront diffusés sont cotés quatre (4) ou cinq (5). *Frantic* de Polanski est coté quatre (4) — « une histoire assez forcée » — tout comme *La beauté du péché* — « cette étude de mœurs comporte des scènes d'un érotisme recherché » — On y retrouve quelques navets cotés six (6), dont *Missing in action III* avec Chuck Norris et *Action Jackson*.

Par contre *L'insoutenable légèreté de l'être* est coté trois (3) et le film du mois est vraiment *Gens de Dublin* de John Huston, coté deux (2), « peut-être le plus beau testament jamais laissé par un cinéaste ».

Depuis quelques années, Robert-Claude Bérubé confie la rédaction de certaines fiches à des collaborateurs, se réservant l'imprimatur final. « Ces cotes, ce sont une forme d'éducation, dit-il. Je connais des adolescents qui ont développé une culture cinématographique parce qu'ils regardaient systématiquement à la télévision les films les plus haut cotés. »

Il devra bien prendre sa retraite un jour. Ce service continuera-t-il? « Quand les médias écrits décideront d'écrire eux-mêmes leurs propres évaluations, on n'aura plus besoin de nous. »

Ce n'est pas demain la veille. Quel magazine, quel journal pourra mettre la main sur un maniaque qui a vu 25,000 films dans sa vie?



Photo Pierre Desjardins
Jean-Pierre Ronfard dans le costume d'Henri IV créé par Yvan Gaudin.

□ JAZZ et BLUES Le blues du Nord anglais

SERGE TRUFFAUT

MANCHESTER (G.-B.) — De jour, ils travaillaient comme soudeurs pour la *British Leyland* à Newcastle ou étudiaient l'architecture à l'Université de Manchester, quand ils n'étaient pas facteurs à Birmingham.

Question boulot, la règle d'or de ces jeunes hommes qui avaient vieilli prématurément pour cause de deuxième guerre mondiale était d'échapper à la fatalité minière qui avait frappé leurs pères et ceux qui les avaient précédés à 500 ou 2.000 pieds sous-terre. Socialement, cette règle avait fait de John Mayall, Eric Burdon, Alan Price, Hughie Flint, Steve Winwood, et bien d'autres, des complices.

Pour déchiffrer le mystère de cette compréhension mutuelle que des kilomètres de distance n'arrivaient pas à ébranler, suffit de se rendre, par exemple, à *Caphouse Colliery* dans le *Yorkshire* et d'écouter les propos sobres de ce vieux mineur du nom de Weider.

À 500 pieds en dessous du plancher des vaches, M. Weider vous pointera un trou de trois à quatre pieds de haut et vous racontera, non sans émotion, que son grand-père alors qu'il était enfant, passait 16 heures par jour à cogner les parois pour les besoins de la cause baptisée « Charbon ».

Sa seule et véritable compagne n'était pas une pioche ou une pelle, mais une bougie. Et comme il se doit, avec ce qui relève du luxe, cette foutue bougie avait un caprice. Un caprice qu'elle exerçait dans le temps.

Cette bougie n'accordait à ce mineur, qu'il soit jeune ou vieux, que huit heures d'autonomie. Huit sur 16, reste huit à broyer du noir dans le noir. Si ça c'est pas blues, alors la « trumuche » qui fait office de reine du Royaume-Uni est la réincarnation de Saint-Sébastien.

À force d'entendre leurs paternels ou leurs oncles raconter ces complaints le samedi soir dans les pubs du quartier ouvrier de Coronation Street en plein cœur de Manchester ou ailleurs à Birmingham, Mayall, McVie, Flint et les autres ont fini avec le blues dans la peau.

De toute manière, et plus simplement, il suffisait de regarder les visages de ces vieux buvant leurs pintes de Webster's et constater un trait commun: celui qui est fait du relief prononcé des os entourant la mâchoire et des saillies dans la peau située à la pointe des yeux. C'est pas esthétique, c'est la vie.

Tous ces jeunes du Nord de l'Angleterre, tous ces jeunes dont le plus cher désir était d'être considéré en tant que « musicien » de blues, et non comme pantin manipulé par un producteur sans scrupule comme ce fut

le cas à l'époque pour Cliff Richard, tous ces jeunes donc avaient formé entre 1958 et 1962 un triangle composé du *John Mayall Combo* à Manchester, du *Muff Winwood's Band* à Birmingham, et du *Alan Price Combo* à Newcastle.

Ils s'étaient musicalement sensibilisés au blues à cause de la... Deuxième guerre mondiale. À cause, plus précisément, de l'importante présence d'une caserne américaine plantée à Manchester. Basés là parce que les V1 d'Hitler ne pouvaient pas les atteindre, ces soldats américains avaient amené dans leurs bagages les histoires de coton endiguées par Robert Johnson, Sonny Boy Williamson et compagnie.

Se faisant l'interprète de ces blues aussi bien que des siens, Mayall, plus qu'aucun autre musicien anglais, Eric Clapton compris, Mayall, le fils de Manchester, va être au cœur de ce qu'on a qualifié — en 1968 et 1969 — de *Blues Boom*. Par un bizarre contre-sens, c'est à Mayall, l'autoritaire leader des *Bluesbreakers*, que l'on doit d'avoir propagé ou plutôt sensibilisé bien des jeunes « couillons » de l'Occident au blues et, par prolongement, au jazz.

Plus « rock'n'rolleux » que le précédent, l'*Alan Price Combo*, transformé en *The Animals* avec la profonde voix qu'Eric Burdon s'était forgé en prenant appui sur Ray Charles et va s'évader de Newcastle avec ce *When I Was Young*. Ce blues qui raconte « Ma chambre était alors si froide / Mon père était soldat / Les temps étaient vraiment durs... » Ça, c'est ce qu'on appelle du blues au carré tellement éloigné des fadaïses « science-fiction » que bêtent dans le « hit-parade » anglais des jeunes freluquets qui, de six mois en six mois, disparaissent aussi vite qu'ils sont arrivés.

Alors puriste comme pas un, Steve Winwood et son frère Muff, désormais rassemblés au sein du *Spencer Davis Group*, iront jusqu'à enregistrer le très célèbre *Georgia on my Mind* de Ray Charles.

Aujourd'hui Steve Winwood — l'enfant prodige du blues accouché par la mère Albion et qui enregistra des albums auprès de Muddy Waters et de Howlin Wolf — fait des « bluesettes » amoureuses. Il chante toujours la même rengaine. Seul le prénom change. Un jour c'est Antoinette, le lendemain, c'est Georgette. La seule consolation, c'est que dorénavant il fait de l'argent.

Présentement, et pour raison d'argent justement, le triangle formé par Manchester, Birmingham et New-



Sur cette photo prise en 1966 figurent dans l'ordre habituel John Mayall, Eric Clapton, John McVie et Hughie Flint. Une sacrée équipe.

castle est sinistré. Musicalement, c'est le vide. Économiquement, c'est bancal. Socialement, on exagérera à peine en disant qu'on est proche du désastre.

Ainsi à Manchester en est-il du quartier populaire de Coronation Street qui autrefois grouillait de sympathie. En plein cœur de ce périmètre, on a rasé un pâté de maisons pour faire place à un terrain vague jonché, bien évidemment, de papiers, de roues à moitié brûlées, de bouteilles de toutes sortes, bref d'auteurs de SOS.

À Newcastle, on flatte sa propre fierté non pas en vous disant que les Animals sont des enfants du pays, mais en vous confiant que c'est ici, en bordure de la Mer du Nord, qu'a été construit le plus grand... centre commercial d'Europe. En deux mots, c'est dément. À l'entrée a été disposé un immense cochon rose qui rappelle bien plus la mégalomanie de *Pink Floyd* que les reportages sociaux mis en musique par Mayall ou Burdon. Même la gare de cette cité demeure, grâce à sa verrière, plus séduisante. Quant à Birmingham, c'est bêtement blues.

Il y a 20 ans les gens du coin marchaient dans les rues, le blues de Mayall ou du Spencer Davis Group dans les oreilles, pour signifier leurs désaccords sur ceci ou cela. Aujourd'hui, les jeunes, à la condition d'en avoir les moyens, vont danser sur les rythmes militaires du *funky-disco-machin* sans savoir qu'il y a 20 ans certains de leurs aînés avaient tenu le monde en haleine avec des titres comme *A Hard Road*, *Keep on Running*, *C.C. Rider* ou *Sky Pilot*.

Et que sont ces compositeurs de-

venus ? Mayall vit en Californie et tourne presque exclusivement en Amérique du Nord; John Peel tient une librairie à Newcastle; Burdon est quelque part en Allemagne; Muff Winwood est producteur; Price fait du studio; Bob Hall fait du 9 à 5 dans un bureau etc... etc...

Le blues à la sauce anglaise s'est désintégré. Il est mort. La preuve ? Peter Green, le fabuleux guitariste que Mayall avait repéré quelque part dans ce coin de pays, Peter Green le pivot de *Fleetwood Mac* a travaillé au cours des récentes années en tant que... croque-mort.

LES Heures DE LA Place

MIDI EXTRA
mercredi 13 avril
midi

Une rencontre musicale
exceptionnelle !

**Henri Brassard
et Pierre Jasmin**

Billet : 3 \$; lunch : achetez-en un sur place ou apportez le vôtre

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Renseignements: 842-2112

**CIEL
CLAIR
98,5**

CIEL MF diffuse désormais
du sommet du Mont-Royal
pour une réception stéréo
d'une qualité exceptionnelle
dans le grand Montréal.

**CIEL 98,5
MF**

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour mercedes palomino

**QUI A PEUR DE
VIRGINIA WOOLF ?**
d'EDWARD ALBEE

traduction
MICHEL TREMBLAY
mise en scène
MICHELE MAGNY

**LOUISE LATRAVERSE
RAYMOND BOUCHARD
MONIQUE SPAZIANI
GILDOR ROY**

decor
Claude GOYETTE
costumes
François BARBEAU éclairag
Michel

**2 DERNIÈRES
AUJOURD'HUI 17h ET 21h**

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

**LE TOUR
DU MONDE
en 80 minutes**

LE JARDIN BOTANIQUE

Ville de Montréal
Service des Indes
et du Développement communautaire

LE JARDIN BOTANIQUE 4101, rue Sherbrooke Est
RENSEIGNEMENTS: 872-1400
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9h à 18h.

La muse de la danse

PIERRE BEAUREGARD

À l'apparition du Compact-Disc, les grands studios, on le sait, se sont empressés de transférer les enregistrements les mieux réussis et les plus appréciés de leurs précieuses archives sur le nouveau support numérique dont l'une des vertus et non la moindre est la pérennité.

Une fois transposé sur ce médium et peu importe son origine, un enregistrement sonore ne se détériore plus jamais, nous assure-t-on, à moins, bien sûr, qu'une comète émette ne... commette, un de ces petits matins, une toute petite erreur de trajectoire!

D'ici là, les mélomanes profiteront béatement des retombées de cette technologie très démocratique qui permet au commun des mortels de se constituer à peu de frais un trésor personnel impérissable d'enregistrements qualifiés auparavant de pièces de collection.

Ainsi, EMI Records de Grande-Bretagne nous offre, ces jours-ci, dans sa collection économique *Studio* un disque au laser dont l'original sur 33-tours, paru en 1974 sous l'étiquette *Voix de son Maître* mérite, dans le prestigieux *Dictionnaire des disques* (Diapason) de l'éditeur Robert Lafont les trois étoiles et la rosette attribuées aux très grands enregistrements.

Dances de Terpsichore 1612 et Motets Musae Sionae de Michael Praetorius (CDM 7 690242) constitue un repiquage impeccable (lire : carrément amélioré!) du disque noir déjà chaudement recommandé pour la « qualité exceptionnelle » de l'interprétation de cette très vieille musique reconstituée par le *Early Music Consort*.

L'ensemble londonien de musique ancienne a réussi ce chef-d'œuvre sous la direction très méticuleuse de David Munrow, ce jeune musicologue plein de promesses mort en 1976, à l'âge de 34 ans, dans un bête accident de voiture. Cette anthologie de Praetorius (1571-1621) aura été son testament musical, dont les bandes originales sont aujourd'hui à la disposition du mélomane ordinaire, par la magie du disque compact.

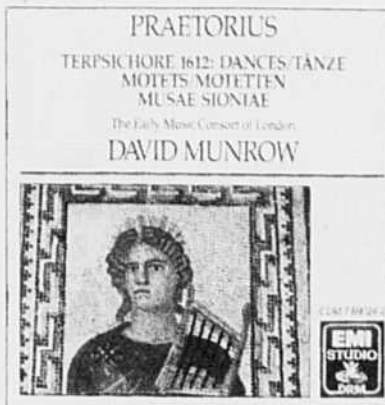
Beau, bon et pas cher, dit-on, — habituellement sur le ton de l'ironie —, tellement on nous fait acheter de produits de dernière qualité déguisés en aubaines par les sorciers du marketing. Mais ici, EMI livre la marchandise : ce disque est exceptionnellement riche.

Ce que confirme d'ailleurs le critique français Jean-Charles Hoffelé, en lui attribuant quatre étoiles, dans le numéro de mars de la revue *Le Monde de la Musique*.

« Ce disque enregistré voici 14 ans n'a pas pris une ride », écrit-il en soulignant que « David Munrow a été l'âme de toute une génération de musiciens londoniens qui nous ont fait découvrir des répertoires jusqu'alors inconnus. »

Les 22 premières minutes du concert sont consacrées au livre de danses *Terpsichore* (du nom de la muse de la danse) rassemblé par Praetorius et constituant l'un des premiers recueils de musique en feuille accessible au grand public, à la suite de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg.

Sur de vieux instruments comme les chalumeaux, les cromornes, les flûtes à bec ou les saqueboutes, d'habiles musiciens nous jouent des volutes, courantes, bourrées et sarabandes, comme dans le temps... Voilà un bel éventail des sonorités et des rythmes parfois bizarres qui mélangent l'atmosphère des fêtes popu-



laire de la Renaissance ou du Baroque naissant. Un cocktail de sons aussi inusités que primitifs, servi à souhait par une écriture naïve et qui parvient à nous démontrer que la musique, comme toute les manifestations de l'esprit humain, a eu un commencement.

Puis, on a droit à une solide demi-heure de musique sacrée, alors que le chœur des garçons de la cathédrale et de l'abbaye de *St. Alban* vient grossir l'effectif. Voix d'anges de garnements qui savent parfois se plier à la discipline et vétustes instruments aux accents étranges communient avec grand bonheur dans l'exécution de *Motets primitifs* appartenant à un style profondément allemand, mais où l'on perçoit déjà le madrigal italien.

Mais à ceux qui reprocheront à ce disque de faire honneur un peu trop brièvement à la musique de danse, il faut rappeler que le catalogue des compacts Archiv recèle lui aussi son propre trésor du temps de Praetorius. Pendant plus d'une heure, le superlatif ensemble *Ulsamer Collegium* et le célèbre luthiste Konrad Ragossnig, nous charment avec leur propre *Terpsichore* (Archiv 415 294-2), un concert spectaculaire comprenant 43 courtes danses exécutées avec toute la panoplie imaginable d'instruments d'époque.

Remarquable lui aussi par les qualités dramatiques de son captage sonore, ce disque phénoménal et constitué d'une sélection judicieuse d'enregistrements analogiques effectués au début des années 70 par les studios Archiv.

Outre quelques œuvres de Praetorius ou de son recueil de musique de danse, on nous donne un aperçu des talents d'une quinzaine de compositeurs de la Renaissance et du Baroque naissant, dont les Gervaise, Haussman, Caroubel, Holborne et Doland.

Tout le monde en place pour un branle!

Le Don Giovanni d'Olivier Reichenbach

JEAN PHILIPPE BEAUDIN

« Je suis absolument fasciné par la fascination qu'exerce le mythe de Don Juan », déclare le metteur en scène montréalais Olivier Reichenbach qui travaille présentement au *Don Giovanni* de Mozart que présentera, le 12 avril, l'Opéra de Montréal.

Bien qu'il soit d'abord et avant tout un homme de théâtre, Reichenbach avoue, entre deux séances de répétition, que sa passion pour la musique l'a tout naturellement porté vers l'opéra. Mozart l'attire particulièrement : « À cause, d'une part, d'un certain état d'esprit et, d'autre part, de cet attachement particulier ainsi que de cette tendresse profonde que le compositeur a pour les êtres humains. Mozart n'a pas créé de héros au sens théâtral du terme : ses personnages sont de chair et d'os. »

Don Giovanni, il va sans dire, ne fait pas exception à cette règle. On comprendra dès lors que Reichenbach ait porté une attention particulière à la psychologie des personnages mozartiens. De fait, il en parle avec beaucoup de chaleur.

« *Don Giovanni* est peut-être une figure détestable par son comportement, il n'en demeure pas moins qu'on se projette en lui pour exprimer des choses que l'on sent confusément inscrites en dedans de nous. »

Reichenbach demeure convaincu que le personnage de *Don Giovanni* gouverne le drame de bout en bout : « C'est hallucinant le pouvoir qu'il exerce sur les autres protagonistes, même quand il n'est pas sur scène avec eux », dira-t-il.

Son domestique, Leporello, que Mozart a voulu de la plus pure tradition bouffe, constitue en quelque sorte le double comique de *Don Giovanni*.



Olivier Reichenbach termine la mise en scène du *Don Giovanni* de Mozart que présentera mardi prochain l'Opéra de Montréal.

D'autre part, autour du héros et de son double, trois femmes évoluent. Trois personnalités féminines qui incarnent en quelque sorte le passé (Elvira), le présent (Anna) et le futur (Zerlina) de *Don Giovanni*.

Femme à multiples tendances, Elvira représente « l'amour, la passion telle qu'on la connaît tous ». Elle recherche *Don Giovanni* so-disant pour lui arracher le cœur, mais au fond elle ne veut que récupérer son amant.

Anna au contraire est beaucoup plus hiératique. Au contact de *Don Giovanni*, elle a vécu quelque chose qui l'a profondément bouleversée et, tout au long de l'œuvre, elle cherche, peut-être moins à venger la mort de son père, le Commandeur (elle confie d'ailleurs cette tâche à son amoureux, Don Ottavio), qu'à exorciser son sentiment.

Zerline est une création très complexe. « C'est loin d'être une oie blanche, mais ce n'est pas non plus une garce », commente Reichenbach. Elle aussi, au contact de *Don Giovanni*, franchit très rapidement une étape de la sexualité qu'elle aurait découverte tout doucement, après son mariage avec Masetto. Avec le *Vedrai carino*... qu'elle chante au deuxième acte, elle devient elle-même une sorte de *Don Giovanni*, poursuit Reichenbach, « elle acquiert une espèce de pouvoir de séduction extrêmement sensuel : elle apprend à

Masetto les gestes de l'amour. »

Mais en dépit de la finesse psychologique des personnages, *Don Giovanni* reste, du simple point de vue de la mise en scène, un défi de taille. L'œuvre comporte en effet des faiblesses de construction dramatique particulièrement flagrantes au deuxième acte. Reichenbach ne s'inquiète pas outre mesure de ce détail; il soutient que d'un strict point de vue musical, l'opéra est d'une éblouissante unité.

Aussi considère-t-il que la dimension psychologique des personnages n'a été qu'une étape de son travail. « Il y a dans *Don Giovanni* des moments de poésie pure, tel le sextuor du deuxième acte, alors qu'on sent que les personnages nous échappent totalement. » Dans ces moments, on quitte le jeu scénique proprement dit pour atteindre des « états supérieurs » qui transcendent toutes les faiblesses qui pourraient avoir l'œuvre. Il ne reste plus que la musique de Mozart, cette musique qu'il a conçue comme une méditation sur la mort.

C'est cependant la dimension humaine du drame que Reichenbach privilégie à la fin de l'opéra. « Je voudrais que ce ne soit pas une descente aux enfers, mais, tout simplement, la mort de *Don Giovanni*. La mort telle que peut la connaître tout homme. »

Il est vrai que parler de la mort c'est aussi, en quelque sorte, parler de la vie. Pour Olivier Reichenbach, c'est là l'essentiel du message que livre le chef-d'œuvre de Mozart.

UN DON A CARE CANADA
POUR UNE MEILLEURE
EDUCATION

CARE

CARE Canada
1312 Bank, Ottawa K1S 5H7



LES CONCERTS BANQUE ROYALE

BAROQUE et CLASSICISME

Charles Dutoit, chef
Edith Wiens, soprano
Sandra Graham, mezzo-soprano

J.C. BACH Sinfonia in si bémol majeur, opus 18, no 2
PERGOLESI Stabat Mater
MOZART Symphonie no 36 en do majeur, K. 425, «Linz»

Basilique Notre-Dame

Billets:
20\$, 16\$, 13\$ et 7.50\$
en vente à la Place des Arts et
aux comptoirs Ticketron (+ frais)

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Lundi 11 avril 19h30



LES PRODUCTIONS SUPER-MÉMÉ

FESTIVAL INTERNATIONAL

MUSICIENNES INNOVATRICES

PRESENTE

SAMEDI 9 AVRIL
CE SOIR 19 h 00

en collaboration avec Le Festival international de jazz de Montréal

Aux comptoirs Ticketron (514) 288-3651

318 ouest, Ste-Catherine ENTRÉE : 10 \$ INFORMATIONS (514) 842-7479

CANAILLE

Faut
LE DEVOIR
pour
le croire!

ORCHESTRE DE CHAMBRE McGill
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

CONCERT BACH



QUATRE SUITES

CONCERT Q Hydro-Québec

DIMANCHE SOIR, 17 AVRIL, 20 h 30

(Les billets des abonnés datés du 11 avril seront acceptés pour ce concert)

Billets: \$17 - \$10
en vente à la Place des Arts

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

LA REPRISE LA PLUS ATTENDUE!
DÈS LE 6 SEPTEMBRE

LE VRAI DON NOW

«Le retour magistral de Tremblay»
Robert Lévesque
«Michel Tremblay s'impose une fois de plus
comme le plus grand de nos dramaturges»
Raymond Bernatchez

de MICHEL TREMBLAY mise en scène ANDRÉ BRASSARD

avec RITA LAFONTAINE, GILLES RENAUD, ANGELE COUTU, NORMAND LÉVESQUE,
PATRICE COQUEREAU, DANIELLE BERGERON, SOPHIE-HELENE LORAIN

decor MARTIN FERLAND costumes FRANCOIS BARBEAU éclairage CLAUDE ACCOLAS

AU THÉÂTRE OUTREMONT

1248 av. Bernard ouest, Outremont 273-2525 Billets en vente au théâtre et à tous les comptoirs Ticketron 288-2525

La Presse

CKAC 97.3

LE MÉTÉO

RADIO CITE 107

TICKETRON

LA REPRISE LA PLUS ATTENDUE!
DÈS LE 6 SEPTEMBRE

LE VRAI DON NOW

«Le retour magistral de Tremblay»
Robert Lévesque
«Michel Tremblay s'impose une fois de plus
comme le plus grand de nos dramaturges»
Raymond Bernatchez

de MICHEL TREMBLAY mise en scène ANDRÉ BRASSARD

avec RITA LAFONTAINE, GILLES RENAUD, ANGELE COUTU, NORMAND LÉVESQUE,
PATRICE COQUEREAU, DANIELLE BERGERON, SOPHIE-HELENE LORAIN

decor MARTIN FERLAND costumes FRANCOIS BARBEAU éclairage CLAUDE ACCOLAS

AU THÉÂTRE OUTREMONT

1248 av. Bernard ouest, Outremont 273-2525 Billets en vente au théâtre et à tous les comptoirs Ticketron 288-2525

La Presse

CKAC 97.3

LE MÉTÉO

RADIO CITE 107

TICKETRON

BILLET EN VENTE
DÈS LE 11 AVRIL

Les Années de pèlerinage de Liszt jouées par Brendel

CAROL BERGERON

★ **Franz Liszt** (1811-1886): *Années de pèlerinage*. Chapelle de Guillaume Tell, Au lac de Wallenstadt, Pastorale, Au bord d'une source, Orage, Vallée d'Obermann, Eglogue, Le mal du pays, Les cloches de Genève, *Isoldens liebestod*, transcription (*Tristan und Isolde* de Wagner); Alfred Brendel (piano). Philips 420 202-1, disque noir.

L'errance romantique du voyageur que la nature attire irrésistiblement, Liszt l'a traduite dans son premier livre des *Années de pèlerinage*. La Suisse sert ici de décor tout comme l'Italie dans les deux autres tranches. La composition de ce journal-souvenir s'étale sur une quarantaine d'années.

Un récent enregistrement du pianiste Alfred Brendel aborde le premier recueil comme un cycle comprenant neuf parties. « C'est seulement lorsqu'elles sont présentées à la suite les unes des autres que ces pièces profondément poétiques révèlent pleinement leur variété et la maîtrise de leur organisation », précise l'interprète dans les notes de la

pochette.

Pourtant, l'écriture de cette première *Année* n'est absolument pas le fait d'un seul jet. Entre les premières ébauches et la publication définitive, 20 ans se sont écoulés. Vingt ans pendant lesquelles Liszt a vécu, puis mis un terme à sa fulgurante carrière de pianiste virtuose.

Il y a aussi, facteur non négligeable, cet amour avec la comtesse Marie d'Agoult avec laquelle Franz doit fuir hors de France, en 1835, pour se réfugier d'abord en Suisse puis en Italie. La première *Année de pèlerinage* s'esquisse donc au cours de la première halte des deux amants romantiques.

Vers 1840, un volume de sept pièces paraît sous le titre de *Première année de pèlerinage, Suisse*. Deux ans plus tard, un autre éditeur publie le même recueil avec deux autres groupes (*Fleurs mélodiques des Alpes* et *Paraphrases*) mais cette fois-ci l'ensemble porte le titre de *Album d'un voyageur, première année, Suisse*.

À la fin des années 40, Liszt abandonne petit à petit ses prestations de virtuose et, en se consacrant davan-



lage à la composition, lui vient le goût de remanier d'anciennes œuvres. Une fois révisées, débarrassées de leur surcharge de virtuosité, ces dernières laissent mieux apparaître leurs qualités musicales.

Ainsi, en 1855 une dernière édition revient au titre initial et le cycle adopte sa morphologie définitive. Aux sept composantes qui restent des deux premières étapes s'ajoutent maintenant *Orage* et *Eglogue*.

Ces précisions permettent de com-

prendre à quel point l'ensemble de neuf morceaux est le fruit d'un long mûrissement. Par conséquent, Brendel a raison de considérer le tout comme un cycle tout à fait cohérent. C'est pour cela d'ailleurs que sur le disque on a pris soin de bien calculer l'espace entre les pièces.

Quant à l'interprétation en général, on constate que Brendel ne cède jamais aux effets de virtuosité. Encore là, pour s'y laisser prendre il faudrait ne pas avoir compris le sens du minutieux travail de révision auquel Liszt s'est astreint. Par exemple, entre l'édition de 1842 et la version de 1855, la *Vallée d'Obermann* s'est littéralement dépouillée d'une surcharge de notes pour en dégager le contenu expressif.

Les difficultés de *Au bord d'une source* ont avant tout une valeur poétique et musicale. Un Vladimir Horowitz a tort d'y chercher à tout prix les occasions de faire briller sa technique (RCA LM 2584, enregistré en 1947). Au contraire, Brendel s'accorde aux rêveries de promeneur romantique au bord de l'onde.

Orage, qui à première vue ressemble à une impressionnante étude de



Alfred Brendel.

virtuosité pour la maîtrise du jeu d'octaves, démontre bien autre chose que les prouesses du pianiste. Comme les vers de Byron placés en exergue, la pièce spéculé sur la nature des tempêtes: « Êtes-vous pareilles à celles qui agitent le cœur de l'homme / Ou trouvez-vous enfin, comme les aigles, quelque nid sur les hauteurs ? » Sans embrouille, Brendel laisse les éléments se déchainer.

« La première *Année*, écrit-il, concerne la nature et cela d'un double point de vue: une nature extérieure, celle qui nous environne, une nature intérieure, celle de l'homme. »

Sauf pour les troisième et neu-

vième pièces, les autres sont toutes accompagnées de citations de Schiller, Byron ou d'Etienne de Sénancour. De cet écrivain français (1770-1846), Liszt a retenu un long texte extrait du roman autobiographique intitulé *Oberman* (l'homme des hauteurs, écrit en 1804) et qui exprime le thème de l'étranger, avant les romantiques, selon certains. Ce texte précède *Le mal du pays* et je soupçonne le compositeur d'avoir médité particulièrement ce passage: « C'est dans les sons que la nature a placée la plus forte expression du caractère romantique; et c'est surtout au sens de l'ouïe que l'on peut rendre sensibles en peu de traits et d'une manière énergique les lieux et les choses extraordinaires. » Je n'insisterai pas sur le *Ranz des vaches* auquel de Sénancour fait ici référence. Ce chant de plein air de caractère fonctionnel, sert à rassembler les troupeaux dans les alpages suisses.

Cette première *Année de pèlerinage* nous révèle un Liszt qui s'achemine vers une expression artistique de plus en plus dépouillée. On le voit tendre vers une simplification de l'écriture (*Eglogue*).

Cet ouvrage réclame à la fois un maître du clavier, pour nous faire oublier toutes les difficultés de la pratique, et un musicien intelligent et poète. Tout cela se trouve réuni à souhait chez Brendel. Son interprétation est telle qu'on peut difficilement en imaginer de plus belles.

Petite note discordante: le pressage vinyle de la copie que j'ai utilisée n'était hélas pas à l'honneur de la réputation d'excellence de la maison Philips. Est-ce là une façon de nous inciter à acheter la version en disque compact ?

OMNIBUS

3 DRAMES HISTORIQUES DE WILLIAM SHAKESPEARE

RICHARD II

30 mars, 5, 6, 7, 8, 9
27 avril, 1, 11 mai

HENRY IV

31 mars, 12, 13, 14, 15
16, 28 avril, 5, 12 mai
1^{re}, 19, 20, 21, 22, 23, 29 avril, 6, 13 mai

HENRY V

24, 30 avril, 1, 7, 14 mai

DU 30 MARS AU 14 MAI

MISE EN SCÈNE: JEAN ASSELIN

COMPLET LE 2 AVRIL

CYCLE DE 3 SPECTACLES EN 1 JOURNÉE

RICHARD II 14 heures
HENRY IV 17 heures
HENRY V 20 heures

ESPACE LIBRE 1945, FULLUM, MONTREAL

EN VENTE CHEZ TICKETRON® 288-3651 OU RÉSERVATIONS 521-4191

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 9 AVRIL 1988

12h00 LES JEUNES ARTISTES
Jean-François Gauthier, clv. « Prélude à l'imitation de M. Froberger », Suite en la min. (Froberger); « L'Intrépide » et « L'Affligée » (Couperin); « La Leclair » (Forqueray).

12h30 RÉCITAL D'ORGUE
Hélène Panneton, orgue Casavant, Basilique Notre-Dame de Québec: extr. d'« Esquisses byzantines », « Vitrail », « Procession », « Chant funèbre », « Noël » et « Tu es patra » (Mulet). Anim. Michel Keable.

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
« La Catalogue » (1^{re} de 2). Traditions musicales. Inv. Robert Trépanier et Georges Quélous. Anim. Elizabeth Gagnon.

13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
« Così fan tutte » (Mozart): Kiri Te Kanawa, Diana Montague, Hei-Kyung Hong, David Rendall, Hakan Hagegard, Paolo Montorsolo, choeur et orch., dir. James Levine. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.

14h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolel.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orch. de Philadelphie, dir. Riccardo Muti: Divertimento no 17, K. 334 (Mozart); « Ramifications » (Ligeti); Symphonie no 6, D. 589 (Schubert). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de musique actuelle de Victoriaville 1987. (3e de 4). En vedette: John Surman. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 10 AVRIL 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION
« Jésus et l'histoire » (Xavier Léon Dufour).

6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Catherine Perrin.

9h00 MUSIQUE SACRÉE

Deux motets à 3 voix (Monteverdi); « Stabat Mater » (Poulenc); « Columba aspehit » et « O veridissima virga » (Van Bogen). Anim. Catherine Perrin.

10h00 POUR LE CLAVIER

Une légende vivante: Vladimir Horowitz (2e de 5) Mazurkas et « Polonoise-Fantaisie », op. 61 (Chopin); « Variations sur un thème de Clara Wieck » (Schumann); « Méphisto-Valse » (Liszt); « Danse macabre » (Saint-Saëns/Liszt). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE
« Portrait de la vie musicale à Montréal au tournant du siècle » (2e de 4). « L'Été » (Chaminade); Emma Albani; Canticum Simeonis « Herr nun lasset du » (Mendelssohn); extr. « Les Sources de Spa », op. 4 (Jehin-Prume); « Le Pays des rêves », « O ma charmante », « Gertrude » et « Si vous étiez » (Lavigne); « Souvenir de Tolède » et « Grande valse de concert » (Lavalley); « O Canada, mon pays, mes amours » (Labelle); « Quatuor-fugue » (Couture). Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

13h00 CONCERT DIMANCHE
The Canadian Piano Trio: Trio, H. XV/18 (Haydn); Trio, op. 26 (Dvorak); « Bagatellen » (Schwertsch); Trio no 1, op. 63 (Schumann). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSIQUES PAR EUX-MÊMES
Inv. Louis Andriessen, compositeur. Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
En direct de la chapelle de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal: Groupe Fontegara (Alan Fast, haute-contre; Geneviève Solly, org.; Mary Cyr, viole de gambe; Natalie Michaud,

flûte à bec); Cantate « Ich danke dem Herr von ganzem Herzen » (Schütz); Partita en do min. pour flûte seule, BWV 1013 (Bach); Petite fugue en do pour orgue seul, BuxWV 174 et « Jubilata Domino », BuxWV 64 (Buxtehude); Fantaisie no 1 pour flûte seule (Telemann); Deux variations sur les chœurs: « Vom Himmel Hoch » et « Von Gott will ich nicht lassen » (Walther); Cantate « Veg mit Sodoms gift » Fruchter (Telemann). Anim. Normand Séguin. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à cette église, située à l'angle des rues Henri-Julien et Rachel. Les portes ouvrent à 15h00 et ferment à 15h20.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

« La Voie du milieu ou le bouddhisme » (28e).

Véhicules tout autant que voies. Inv. Jacques Langlais, de la revue Interculture; Phan Chon Ton, prof. de biologie à l'Université de Montréal; Marie-Josée Lamotte, traductrice et directrice de la collection « L'Espace tibétain » aux éditions « L'Asiatheque » à Paris. Anim. Yvon Leblanc.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

Gagnant du C-nconcours John-Robb 1987. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nolel.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

« Tibet/87 - Renaissance et illusion » (2e de 5). La vallée des rêves. Inv. Marie-Josée Lamotte et Patrick Carré. Texte et anim. André Velter. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré lors du Festival international de musique actuelle de Victoriaville 1987. (dern. de 4). En vedette: Company « Special Vito ». Anim. Michel Benoit.

LUNDI 11 AVRIL 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION

« Les prophètes » (Xavier Léon Dufour).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Moreau.

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

L'écrivain québécois Félix-Antoine Savard. Extr. « Te Deum » (Matton); Musique traditionnelle japonaise; Chansons folkloriques québécoises; « Saint-François d'Assise prêchant aux oiseaux » (Liszt); Chansons polyphoniques françaises de la Renaissance; « Fleuves » (Tremblay). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE

Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON

Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigent.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Concours-énigme. Anim. Carole Trahan.

16h00 FICTIONS

Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité: prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

16h30 DOCUMENTS

« Le Fleuve Saint-Laurent » (2e de 12). Rech. et int. Bruno Saint-Pierre.

17h00 LATITUDES

« Israël à 40 ans » (3e de 13). Le sens du religieux dans la dynamique politique. Inv. Elie Barnavi, historien et prof. à l'Université de Tel Aviv, et Zvi Werblosky, prof. d'histoire des religions à l'Université hébraïque de Jérusalem. Textes, rech. et anim. Victor Teboul.

17h30 EN CONCERT

En direct du Palais Montcalm à Québec: David Ellis, vc., et Louise Samson, p.; Sonate, op. 5 no 2 (Beethoven); Sonate no 1, op. 38 (Brahms); « Le Cygne », extr. « Carnaval des animaux » (Saint-Saëns). **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm, située à la place d'Youville à Québec.

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Kaja Danczowska, vl., et orch. symph. de la Philharmonie Nationale de Varsovie, dir. Tadeusz Strugała; « Hommage à Johannes Brahms » (Meyer); Concerto no 1, op. 35 (Szymanowski); Symphonie no 7, op. 92 (Beethoven). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI

1^{re} partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2^e partie: « Walkman » de Frantz André Burquet - lauréat du Prix Paul-Gilson 1987. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Ray Bryant, David Frishberg, Don Byas, Donald Byrd, Jim Hall, Red Norvo, Mal Waldron et Cecil Taylor. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 12 AVRIL 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

5h55 MÉDITATION

« Le juste persécuté » (Xavier Léon Dufour).

6h00 LES NOTES INÉGALES

7h54 BLOC-NOTES

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Le petit almanach. Le compositeur Pietro Nardini, le musicologue anglais Charles Burney, le soprano espagnole Montserrat Caballé, l'écrivain Emile Zola, la création de l'opéra « Oberon » (Weber), le chef d'orchestre Jean-François Paillard.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE

12h04 BLOC-NOTES

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

16h00 MAGAZINE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA C.R.P.L.F.

Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART

1^{re} partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2^e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris René Viau.

17h30 EN CONCERT

En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Marie-Danielle Parent, sop., et Jacinthe Couture, p.; Lieder de Schubert et de Berg. Anim. André Hébert. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine, Ouest - 5^e étage.

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Festival d'été carlinthien 1987. Trio Beaux-Arts. Trio, K. 496 (Mozart); Trio, op. 70 no 1 « des Esprits » (Beethoven); Trio, op. 8 (Brahms). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES

Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jérôme Daviault (essais), Roch Poisson (fiction), Robert Melançon (poésie). Anim. Marie-Claire Girard. « Cent-soixante-huit heures » de Pierre Lefebvre. Lect. Jean Brousseau.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Ornette Coleman, John Coltrane, Eddie

Lockjaw Davis, Bruce Foreman et Coleman Hawkins.

MERCREDI 13 AVRIL 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

5h55 MÉDITATION

« Tête-à-tête avec Dieu » (Xavier Léon Dufour).

6h00 LES NOTES INÉGALES

7h54 BLOC-NOTES

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Le trouvère parisien Rutebeuf. 3 pièces instrumentales (anon. XIII^e siècle); « Viderunt omnes » (Perotin); Quatuor no 4 (Bartok); « Préface » (Ferré); « Renard » (Stravinsky); « Humoresque », op. 20 (Schumann); « Cantiga Pero que seja a gente » (Alphonse Le Sage).

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE

12h04 BLOC-NOTES

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Les feux de la rampe: Vladimir Horowitz: Sonate, K. 330 (Mozart); Jascha Heifetz et NBC Symphony Orchestra, dir. Arturo Toscanini: Concerto, op. 61 (Beethoven); Plácido Domingo et Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Nello Santi: extr. d'opéras; Orch. symph. de la Radio de Frankfurt, dir. Eliahu Inbal: Symphonie no 2 (Scriabine); Ensemble Nash, dir. Lionel Fried: Sextuor pour piano et instr. à vent (Poulenc); Orch. de Cleveland, dir. Riccardo Chailly: « An American in Paris » (Gershwin); Barbara Hendricks, sop., et Dmitri Alexeev, p.; Negropoulos.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES

Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.

16h30 VISIONS ACTUELLES

Des scientifiques français de grande réputation font le point sur leurs disciplines. Ces entretiens porteront sur l'impact de l'évolution technologique dans notre vie. « L'empire des signes ». Textes, rech. et int. Janine Delaunay.

17h00 LES PROGRES DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE

Prod. Radio France.

17h30 EN CONCERT

Concert enregistré le 28 février dernier au Conservatoire de musique de Rimouski. Jean-François Plante, htb., et Louise Cauffopé, p.; Variations sur « La ci darem la mano » de Mozart; WoO 28 (Beethoven); Deux pièces de fantaisie, op. 2: « Romance » et « Humoresque » (Nielsen); Sonate (Hindemith); « Incantation », op. 28 (Hélu); Sonatine (Szalowski); Sonate, op. 168 (Saint-Saëns).

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Marijana Lipovsek, cont.; Choeur d'enfants de Tolzen; Choeur de femmes de la Radio bavaroise, et Orch. de la Radio bavaroise, dir. Michael Tilson Thomas. Symphonie no 3 (Mahler). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 LE JARDIN SECRET

Voyage aux sources de la création. Inv. Jacques Benoit. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES

« Les Biographies » (4e de 21). Inv. André Castelot. Anim. Denise Bombardier.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Barry

The Seventh Sign, Le voyage au bout de la route, Bright Lights, Big City et 18 Again

De la peur du jugement dernier à l'ivresse de la jeunesse



Photo Columbia Pictures

Un prêtre et un météorologue tentent d'expliquer la vague de glaciation qui s'est abattue sur un village désert d'Israël dans *The Seventh Sign*. L'apocalypse, maintenant.

FRANCE LAFUSTE

★ *The Seventh Sign*. Réalisateur : Carl Schultz. Scénario : W.W. Wicket et George Kaplan. Avec Demi Moore, Michael Biehn, Jürgen Prochnow, Peter Friedman, Manny Jacobs, John Taylor. Photographie : Juan Ruiz Anchia. Musique : Jack Nitzsche. États-Unis, 1988. Aux cinémas Loew's, Greenfield, Fairview.

★ *Le voyage au bout de la route ou La ballade du pays qui attend*.

Recherche, scénarisation, réalisation : Jean-Daniel Lafond. Images : Martin Leclerc. Images complémentaires : Jacques Leduc, Pierre Letarte. Montage : Barbalou Hamelin. Arrangement musical : Richard Lalonde, Mary Cowan. Avec Jacques Douai. Office national du film, 1988. 74 mm. Aux cinémas ONF du Complexe Guy-Favreau. Du 8 au 24 avril.

★ *18 Again*. Réalisateur : Paul Flaherty. Scénario : Josh Goldstein et Jonathan Prince. Avec George Burns, Charlie Schlatter, Tony Roberts, Anita Morris, Miriam Flynn, Jennifer Runyon. Musique : Billy Goldenberg. Photographie : Stephen M. Katz. États-Unis, 1988. 100 mm. Aux cinémas Le Faubourg, Pointe Claire, Carrefour.

★ *Bright Lights, Big City*. Réalisateur : James Bridges. D'après le roman de Jay McInerney. Avec Michael J. Fox, Kiefer Sutherland, Phoebe Cates, Swosie Kurtz. Photographie : Gordon Willis. Musique : Donald Fagen. États-Unis, 1988. Aux cinémas Palace, Dorval, Bogart.

À l'approche du XXI^e siècle, la peur du jugement dernier et du châtiment divin frappe nos congénères. Les guerres un peu partout dans le monde attisent la colère de Dieu, il est temps de se repentir. *The Seventh Sign*, septième signe de la prophétie divine est l'œuvre d'un Australien Carl Schultz, réalisateur de *Traveling North*, un film apocalyptique, aux accents bibliques.

Un prêtre diabolique condamné à errer toute la vie sur terre et un témoin de Dieu, espèce d'ange déchu, jettent leur dévolu sur une femme enceinte, Abby Quinn (Demi Moore). Les signes de la fin imminente se sont déjà fait connaître : des centai-

nes de cadavres jonchent une plage d'Haïti; un village du désert israélien est enfoui sous la glace; un fleuve du Nicaragua est maculé de sang; le soleil devient noir et la lune incandescente; une grêle meurtrière s'abat sur le sol californien; un innocent va être exécuté. Un septième signe et la planète saute. Le sort du monde est entre les mains de la jeune femme.

The Seventh Sign, c'est un film à message pour qui aime vaticiner sur la fin du monde prochaine. Symbolique chargée, espoirs messianiques, le moins qu'on puisse dire, c'est que les ténébres sont tombées sur le réalisateur qui, perdu dans sa folie mystique, pousse le bouchon un peu trop loin.

Quand la nuance manque, le sensationnel prend le relais. Car on ne nous épargne rien, ni l'oiseau mort bouffé par une armée de fourmis rouges, signe on ne peut plus prémonitoire, ni le noir corbeau qu'Abby voit dans ses rêves ou sur une civière d'hôpital, ni la présence d'un Mongolien (innocent) dont on prépare l'exécution sur la chaise électrique.

Si vous croyez aux prophéties de Nostradamus et si la grosse artillerie lourde ne vous fait pas peur, (grêlons gros comme des oeufs d'autruche, tremblements de terre aussi brefs que soudains), vous souffrirez pour Abby, vivez son Golgotha et la remercierez de bien vouloir mourir pour nous faire renaître. Autrement, vous ne verrez là que farce grossière, empreinte d'un mysticisme de mauvais aloi qui frise l'imposture.

★ Au début du film, une citation de Gaston Miron : « Je n'ai jamais voyagé vers d'autres pays que toi, mon pays. » Mais ce pays est encore un pays à faire, répond Jean-Michel Lafond dans *Le voyage au bout de la route ou La ballade du pays qui attend*. Il reste à trouver le passage vers l'avenir, aller plus loin que les *Traces du Rêve*, son premier film sur l'état d'une idéologie.

Ce voyage, Jean-Daniel Lafond le fait avec Jacques Douai, ce Français appelé le « trouvère du XX^e siècle ».



Photo ONF

Une séquence du film canadien *Voyage au bout de la route* produit par l'Office national du film. Un film-réflexion.

La démarche peut surprendre, voire dérouter. Mais peu à peu, au fil des rencontres et des images, le lien s'établit.

En se faisant plus intérieur, le voyage prend la couleur de la terre qu'il traverse, il s'imprègne des visages, des mots, des gestes de ceux qu'il rencontre : Jacques Douai, ce candide qui n'était pas revenu au Québec depuis 1955 voit alors ses convictions s'effriter une à une.

Car depuis cette date, de l'eau a coulé sous les ponts. Il y a eu l'éveil de la conscience dont nous parlent Félix Leclerc au théâtre du Grand Dérangement de Québec en 1986, Pierre Jobin, son compagnon de tournée pendant 15 ans et Claude Léveillé.

Mais le beau rêve serait-il passé ? Comment faire pour que ça ne reste pas que des mots disent ceux qui les ont tant revendiqués ? Le rêve est ailleurs, dit le réalisateur, ancré encore plus loin dans ces paysages désolés de la Côte-Nord abandonnés



Photo United Artists Pictures

Un jeune professionnel (Kiefer Sutherland) explique à son ami (Michael J. Fox) la valeur inhérente aux plaisirs hédonistes dans *Bright Lights, Big City*.

par les minimes, les forestières et l'Hydro, dans ces lieux qui retrouvent lentement leur caractère d'origine et leur histoire naturelle.

Symbolique entre toutes, cette route 15 qui s'arrête à Baie-Combeau en 1955 et qui continue aujourd'hui traversant Port-Cartier, Sept-Îles, le village indien de Maloténam pour se perdre à Havre Saint-Pierre dans la taïga et la mer...

Ce voyage à l'envers, c'est celui des frontières aux contours de plus en plus flous, des repères sociaux et culturels chancelants, (Jacques Douai y perd jusqu'à son histoire de France). Mais c'est aussi une conquête à l'envers, celle du véritable enracinement.

Ce voyage au bout de la route est hasardeux. Certains y verront un retour aux véritables sources, d'autres une fuite vers le néant. Pour ma part, j'y ai éprouvé une grande solitude, celle du voyageur qui comme le disait le peintre Degas est celui qui ne s'arrête jamais. C'est là toute la



Photo New World Pictures

Charlie Schlatter (David) et George Burns (Jack) dans une scène de *18 Again*. Une comédie qui retape.

puissance d'évocation de ce film où se fondent réflexion (philosophique, sociale, économique, culturelle) et poésie.

★ Humour, joie de vivre, et sagesse sont au rendez-vous de *18 Again*, une comédie sémillante dont on sort avec un indicible sourire au coin des lèvres. Et pourtant, l'histoire a de quoi faire fuir au grand galop.

Jack Watson est à 81 ans un homme d'affaires pimpant fumant cigare et lorgnant les jeunes beautés. David Watson, son petit-fils de 18 ans est timide, pas très débrouillard avec les filles et bon dernier à la course.

Le jour de son anniversaire, le grand-père fait un vœu : avoir de nouveau 18 ans. À la suite d'un accident de voiture, l'âme du grand-père qui est dans le coma prend possession du corps de David. Le reste, je vous le laisse en prime. Ah, si jeunesse savait et si vieillesse pouvait.

Paul Flaherty a fait ce film pour George Burns, ce vaillant juvénile de 92 ans, comédien de vaudeville, célèbre par ses shows télévisés, acteur, écrivain, chanteur et j'en passe. Dans *18 Again*, il donne la pleine mesure de ses talents en interprétant ce jeune homme de 81 ans plein de fantaisie, rusé comme un renard et amoureux de la vie comme un coquelicot au printemps. Et pour lui donner la réplique, le jeune Charlie Schlatter, dont le sourire ironique, la bouille sympathique et la fragile constitution permettent l'extraordinaire tour de passe-passe.

La substitution est habile et le bonheur de jouer en nuances, immense. Une telle complexité, une telle sincérité de jeu réjouissent. C'est la force, disons le charme de ce petit film pétri de bonnes intentions qui louange réussite et dépassement de soi. L'imagination n'est pas ici au rendez-vous. Avec un rythme bien cadencé, une mise en scène bien trébuchée et alerte et surtout un duo d'interprètes remarquables, *18 Again* remontera le moral à un régiment entier.

★ Ça commence dans une discothèque, ça finit par un party. La discothèque, c'est là que Jamie Conway (Michael J. Fox) s'évade chaque soir

depuis la mort de sa mère et le départ soudain de sa femme. Deux épreuves qu'il ne parvient pas à surmonter. Le party, c'est l'événement catalyseur qui ouvre les yeux de notre oiseau de nuit. Enfin réconcilié avec lui-même, il redécouvrira New York et ses promesses à l'aube d'une journée nouvelle.

★ *Bright Lights, Big City* est ainsi le parcours initiatique (encore un) d'un paillard des petits matins et des villes tentaculaires. À l'origine, un *best seller* de Jay McInerney (fort louangé à sa sortie en 1984). En bout de ligne, une comédie dramatique de James Bridges (*The Paper Chase*, 1973, et *The China Syndrome*, 1979), qui piétine trop longtemps dans le superflu pour nous émouvoir.

Et pourtant, Michael J. Fox, le p'tit gars de la Colombie-Britannique est un comédien talentueux. Je dirai même que là est son meilleur rôle, avec *Back to the Future*, *Family Ties* et *The Secret of my Success*.

Tout le film repose sur ses fragiles épaules, sa frimousse juvénile et son énergie à revendre. Que ce soit dans les virées bachiques, ou dans son travail de réviser pour un magazine réputé, partout il est crédible, constamment il séduit.

Là où rien ne va plus, c'est dans la mise en scène : il faut attendre trop longtemps pour comprendre le pourquoi des errements du jeune homme, décoder ces scènes hallucinatoires un peu plaquées sur le scénario sans que jamais filtre l'émotion. Il manque cette intimité où peut-être cette intériorité qui est la marque d'une oeuvre sentie.

Filant à la vitesse de l'éclair sans se démarquer de ces films avec *Yuppies* veston-cravate-attaché-case, le film papillonne au rythme de la vie trépidante de notre feu follet, sans jamais se poser nulle part. Le discours y est plutôt bavard, le jeu un ensemble de va-et-vient en accéléré. Ça sent l'erreur d'aiguillage.

L'émotion affleure au moment où on ne s'y attendait plus : au chevet de la mère mourante, Diane Wiest (*Hannah and her Sisters*), éblouissante d'authenticité, dans les bras amis d'une collègue de bureau. Quelques points d'orgue salvateurs pour mélodrame inachevé.

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction: yvette brind'amour - mercedes palomino

BEING AT HOME WITH CLAUDE

DE RENÉ-DANIEL DUBOIS
Mise en Scène
René-Daniel Dubois

GUY NADON
MARC BÉLAND
JEAN-YVES GAUDREULT

Costumes: François BARBEAU
Décor: Alain TANGUAY
Éclairagiste: Pierre-LUC MÉNARD

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réervations de 12h à 19h
844-1793

«JOUÉ SUPERBEMENT PAR BOHRINGER»
une seule seconde...
R. Hornier Roy, Châtelet

Les Mois d'Avril sont Meurtriers
JEAN-PIERRE MARELLE
JEAN-PIERRE BÉSSON

FLAG
RICHARD BOHRINGER • ANNE LEICOURNEAU
PIERRE ARDITI • JULIEN GUOMAR
dans un film de JACQUES SANTI
une coproduction INTERCINÉMA (JEAN-PIERRE BOHRINGER) - CINÉVIDÉO
12 FILMS PRODUCTION - SPOT FILMS
Produit par JACQUES SANTI - Révisé par JACQUES SANTI - Montage par JACQUES SANTI

1.05, 3.15, 5.25, 7.35, 9.35
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRES 1 - 288-3141

«...Je ne m'y suis pas ennuyé une seule seconde...»
R. Hornier Roy, Châtelet

Les Mois d'Avril sont Meurtriers
JEAN-PIERRE MARELLE
JEAN-PIERRE BÉSSON

FLAG
RICHARD BOHRINGER • ANNE LEICOURNEAU
PIERRE ARDITI • JULIEN GUOMAR
dans un film de JACQUES SANTI
une coproduction INTERCINÉMA (JEAN-PIERRE BOHRINGER) - CINÉVIDÉO
12 FILMS PRODUCTION - SPOT FILMS
Produit par JACQUES SANTI - Révisé par JACQUES SANTI - Montage par JACQUES SANTI

1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CON DE MAISONVILLE 845-6154

Le 1^{er} du Box-Office au Québec

La famille Grosjean vs la famille Levesque

Le bonheur de rire: 3,000,000 de français en huit semaines

«GÉNIAL... Infiniment réjouissant... à voir absolument.»
— Suzanne Lévesque, CKAC

«Etienne Chatiliez et Florence Quentin ont voulu faire rire. Ils y ont réussi.»
— Serge Dussault, LA PRESSE

«... on se tord par terre, on suffoque de rigolade.»
— Libération

«... une divine surprise, un film drôle et personnel.»
— Le Monde

«Pour notre plus grand bonheur... d'un humour décapant.»
— Francine Landreau, LE DEVOIR

«RÉJOUISSANT»
— Suzanne Lévesque, CKAC
— Francine Landreau, LE DEVOIR
— Richard Gay, L'ACTUALITÉ

Lavie est un long fleuve tranquille.

UN FILM D'ETIENNE CHATILIEZ
JACQUES DUBOIS • JEAN-PIERRE BÉSSON • ANDRÉ WEISZ

Complexe Desjardins: 1.20, 3.20, 5.15, 7.15, 9.15
Carrefour Laval: Sam & Dim: 1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.20. Sem: 7.10, 9.20
Brossard: Sam & Dim: 1.00, 3.15, 5.15, 7.25, 9.25. Sem: 7.25, 9.25
Paradis: Sam & Dim: 1.15, 3.00, 4.40, 6.30, 8.15, 10.00. Sem: 7.00, 8.45

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

COMPLEXE DESJARDINS • CARREFOUR LAVAL
BASILAIRES 1 - 288-3141 • 2330 AUT. DES LAURENTIDES, 688-9684

BROSSARD • PARADIS
MAIL CHAMPLAIN 465-5908 • 8035 RUE HOCHELAGA 354-1110

FAMOUS PLAYERS

du réalisateur de
CHAMBRE AVEC VUE

MERCHANT IVORY PRODUCTIONS
CINÉMA • HUMOUR INTERNATIONAL
E. M. FORSTER

Maurice
VERSION FRANÇAISE

James Wilby
Hugh Grant

UNIVERSITÉ
850 STE CATHERINE E • 940-0041

Face aux
Galerias Dupuis
METRO
BERRI-UQAM

Tous les jours
6:00-9:00
sam dim 12:00
3:00-6:00-9:00

Un film de BERTRAND TAVERNIER

LA PASSION BEATRICE

BERRI • BERNARD-PIERRE DONNADIEU - JULIE DELPY

ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115 • MONTRÉAL 354-1110 • SHERBROOKE 354-1110 • SHERBROOKE 354-1110 • SHERBROOKE 354-1110 • SHERBROOKE 354-1110

DEPUIS 4 MOIS LE FILM À VOIR !

PHILIPPE NOIRET RUPERT EVERETT

LES LUNETTES D'OR

d'après l'œuvre de Giorgio Bassani
(Le Jardin des Finzi-Continis)
UN FILM DE GAUJANO MONTALDO

12:45, 3:00, 5:10, 7:20, 9:30
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRES 1 - 288-3141

GAGNANT DE 7 CÉSARS
MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
MEILLEUR RÉALISATEUR

2 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR FILM ÉTRANGER
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

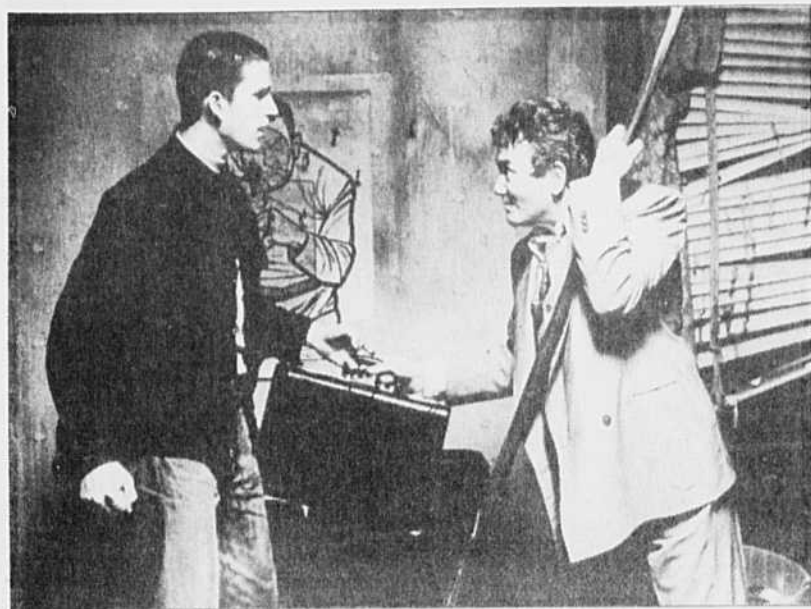
AU REVOIR LES ENFANTS

UN FILM DE LOUIS MALLE

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

COMPLEXE DESJARDINS • LE FAUBOURG
BASILAIRES 1 - 288-3141 • 1516 STE CATHERINE O • 932-2121

Pakula, Sayles et Redford : l'autre cinéma américain



Matthew Modine et Albert Finney se donnent la réplique dans *Orphans*. Un film d'acteurs.



Mawewan met en vedette Mary McDonnell et Chris Cooper. D'une rare intensité.



L'indestructible Amarante Cordova (Carlos Riquelme) se balade avec Lupita dans *The Milagro Beanfield War*. Une fantaisie poétique.

FRANCINE LAURENDEAU

★ *Orphans* d'Alan J. Pakula. Avec Albert Finney, Matthew Modine, Kevin Anderson. Scénario: Lyle Kessler d'après sa pièce. Images: Don McAlpine. États-Unis, 1987. 155 minutes. Au Cinéma V. Jusqu'au 14 avril.

★ *Mawewan*. Écrit et réalisé par John Sayles. Avec Chris Cooper, Will Oldham, Jack Alexander, Ken Jenkins, Bob Gunton, Gary McCleery, Kevin Tighe, Gordon Clapp, Mary McDonnell, James Earl Jones, David Strathairn, Nancy Melte. Images: Haskell Wexler. Musique: Mason Daring. États-Unis, 1987. 132 minutes. Au Centre-Ville (ex-Cinéplex).

★ *The Milagro Beanfield War* de Robert Redford. Avec Ruben Blades, Richard Bradford, Sonia Braga, Julie Carmen, James Gammon, Carlos Riquelme, Chick Vennera. Scénario: David Ward et John Nichols, d'après le roman de John Nichols. Images: Robbie Greenberg. Direction artistique: Joe Aubel. Musique: Dave Grusin. États-Unis, 1987. 118 minutes. Au Faubourg Ste-Catherine et au Pointe-Claire.

Le réalisateur d'*All the President's Men* et de *Sophie's Choice* délaisse dans *Orphans* le film à grand déploiement pour nous raconter dans un décor presque unique une histoire à trois personnages inspirée d'une

pièce de théâtre. Aux environs de New-York, dans une maison délabrée, stagnent deux jeunes adultes, Treat (Matthew Modine) et Phillip (Kevin Anderson). Treat, l'ainé, est soutien de famille, c'est-à-dire qu'il attaque les passants et vole tout ce qu'il trouve. C'est un violent et nous sommes loin des *Deux Orphelins*.

Pour mieux assujettir son frère, il l'a convaincu qu'atteint d'une allergie incurable aux miasmes extérieurs, il ne saurait sortir de la maison sans risquer sa vie. Mais un beau jour, c'est le monde extérieur qui fait irruption dans la maison en la personne d'un inconnu, Harold (Albert Finney), que Treat a rencontré dans une taverne et qu'il croit immensément riche. De là à le ligoter et à en attendre une rançon, il n'y a qu'un pas vite franchi. Mais Harold, déboulaire et paternel, aura facilement raison des kidnappeurs amateurs. Et puis il les aime, Treat, le dur, et Phillip qui a tellement besoin d'affection. Il va transformer leur vie. Jusqu'au jour où...

Ce n'est pas du théâtre filmé mais c'est un film d'acteurs. Matthew Modine, l'inoubliable *Birdy*, c'est le rebelle sans cause à la sensibilité exacerbée, les nerfs à vif, toujours prêt à cogner. Kevin Anderson (créateur du rôle à la scène), inquiet et touchant, sautille comme un kangourou à travers l'incroyable désordre de la

maison, animal craintif qui ne demande qu'à être apprivoisé par Harold.

Heureusement qu'après quelques séquences au rythme frénétique, l'autorité apaisante d'Albert Finney (acteur britannique de théâtre et de cinéma surtout connu depuis *Tom Jones*), vient tempérer les agissements survoltés des deux frères et donner quelque répit au spectateur pantelant...

★

Le réalisateur américain John Sayles, qui a écrit plus de scénarios, de livres et de pièces de théâtre qu'il n'a réalisé de films, raconte que ce sont ses recherches pour son roman *Union Dues* qui l'ont fait s'intéresser aux luttes syndicales de la Virginie occidentale et découvrir l'histoire de la grève des mines de charbon de Mawewan et son dénouement tragique, au début des années 20.

Car, précise-t-il, « les guerres du charbon furent vécues à un niveau si personnel qu'on pouvait enfin décrire une idéologie de manière sensible et émouvante. C'est cette émotion brute qui m'a donné l'idée de faire un film sur les événements de Mawewan. »

« *I owe my soul to the company store* », chantait la complainte. Dans ces petites villes minières, tout appartenait à la compagnie. Nourriture

et loyer étaient impitoyablement retirés du maigre salaire. Les mineurs, de vulgaires outils qu'on utilise puis qu'on jette, n'avaient aucun droit. Quant aux syndicalistes, ils étaient considérés comme de dangereux agitateurs. Des rouges.

Le film *Mawewan* commence dans le train qui amène à la ville un groupe de travailleurs noirs, *Few Clothes* en tête (James Earl Jones), embauchés pour travailler à la place des mineurs en grève. Dans le même train voyage Joe Kenehan (Chris Cooper), organisateur syndical. Et tout un monde se révèle peu à peu. Il y a la pension tenue par l'Elma, veuve de mineur, et son fils qui, à 14 ans, est déjà mineur. Il y a les autorités civiles, qui ont bien du mal à contourner les dictats de la toute puissante compagnie. Et rien que parmi les travailleurs, il y a des factions qui s'observent avec méfiance : peut-on faire confiance aux Italiens, ces mangeurs de polenta ? Quant aux *scabs* noirs...

Mais je ne vous raconterai pas ce film riche en personnages et en péripéties (une des révélations de la Quinzaine des réalisateurs au dernier Festival de Cannes) qui se rattache à la grande tradition du John Ford des *Raisins de la colère*.

La réalisation est solide, la direction d'acteurs efficace, la reconstitution admirable. *Mawewan* nous replonge dans un passé pas si lointain et nous vaut des moments d'une rare intensité.

★

The Milagro Beanfield War, le deuxième film — le premier était *Ordinary People* — mis en scène par l'acteur américain Robert Redford, tourne aussi le dos aux poncifs hollywoodiens. Entièrement réalisé au Nouveau-Mexique avec une distribution et une équipe de tournage en grande partie composées de Latino-américains, il s'agit de l'adaptation d'un roman écrit par John Nichols d'après sa propre expérience de journaliste au Nouveau-Mexique dans la vallée de Taos.

Milagro est à la veille d'être avalé par un énorme complexe résidentiel. Peu de gens sont conscients du danger : avec la modernisation de la région et la hausse de taxes qui s'ensuivra, les habitants du petit village seront contraints de s'exiler. Seule la

vaillante Ruby tente de persuader Charlie Bloom, l'unique rédacteur du journal local, de s'opposer à l'invasion tentaculaire.

Pendant ce temps et par inadvertance bien sûr, Joe Mondragon détourne vers son minuscule champ stérile une source d'eau destinée au complexe immobilier. Il décide aussitôt d'irriguer le lopin de terre et d'y planter des haricots. Bientôt le symbole saugrenu de la résistance au projet, le champ devient une épine dans le pied des promoteurs...

Ce qui empêche *The Milagro*

Beanfield War de n'être qu'une louable histoire de protection de l'environnement, c'est d'abord l'authenticité de la culture à sauvegarder telle que traduite par le cinéaste. C'est la fantaisie poétique du scénario. Et c'est le choix de comédiens comme Carlos Riquelme, célèbre au Mexique mais qui fait, à 74 ans, ses débuts en anglais dans le rôle de l'incroyable Amarante Cordova, personnage-clé qui s'entretient avec un ange tuteur du village et qui traverse le film flanqué de son inséparable cochon...

Les plaisirs de la mélancolie Feu Gilles Archambault

GILLES ARCHAMBAULT

Ce n'est pas parce que l'on a le plus profond respect du professionnalisme des autres qu'il faut leur abandonner le soin de tout faire. Les éloges funèbres, par exemple, pourquoi ne pas s'en occuper soi-même ? Libre aux amis, aux ennemis et aux indifférents, de gloser à leur façon, l'heure venue.

C'est donc de moi que je veux vous entretenir, d'une manière qui soit la plus neutre possible. Puisqu'il s'agit d'un ex-moi en quelque sorte. Je m'efforcerai donc d'avoir à mon endroit un détachement d'outre-tombe.

De mes funérailles, je dirai peu. Je les souhaite discrètes. Deux ou trois invités, cinq au maximum. Qu'il s'y trouve des femmes n'aura rien pour me déplaire. Si un officiant tient à travailler ce jour-là, qu'il laisse libre cours à ses penchants. Il y a longtemps que s'est éteint en moi le moindre sentiment d'anti-cléricisme.

Qu'on me permette toutefois de m'opposer à ce qu'un quelconque intégriste, partisan farouche de quelque ligne dure

que ce soit, fasse l'intéressant à mes dépens, profanant ainsi ma sépulture. S'il faut un curé, qu'il soit un prêtre à soutane, qui ne se permette pas de me tutoyer. Je pourrais, le cas échéant, sortir de mon cercueil.

Si des paroles doivent être prononcées, je propose qu'on dise que je n'ai jamais très bien compris la vie, ni au reste ceux qui prétendaient y voir clair. Les livres, et même ceux que je n'ai pas lus, m'ont soutenu. J'ai toujours senti leur présence. Je n'avais qu'à faire un geste pour me les approprier. Dans la mesure certes où ma sensibilité, mon intelligence, ma culture et ma faiblesse ne me posaient pas d'obstacles.

De la musique que j'ai beaucoup aimée, pas toujours avec le discernement souhaitable, trouvant plaisir à fredonner les pires inepties, je peux dire qu'elle m'a occupé depuis l'adolescence. L'amour, là, était moins intéressé puisque je n'ai jamais songé à devenir musicien. Tandis que les livres des autres ont souvent été prospectés par un esprit charognard qui cherchait son bien.

Si le curé, ou son mandataire, est en forme, il pourra ajouter que je n'ai pas détesté le travail, que les femmes n'ont jamais cessé de me troubler, que la vue d'un enfant a toujours fait fondre en moi la moindre velléité de dureté.

Avec ces quelques lignes, on pourra se débrouiller. Qu'on n'ajoute pas que j'ai écrit des romans, des chroniques et des nouvelles. Ces détails trop intimistes me blessaient. Quoi qu'il arrive, mes amis ne supporteront pas alors d'être ennuyés trop longtemps. Il y aura bien l'un d'entre eux qui aura mal aux dents ; un autre qui devra passer chez le notaire pour la vente de sa maison ; le printemps aura mis dans les têtes des idées de liberté, etc.

Il n'empêche que je l'aimais bien, cet idiot d'Archambault. Pas toujours, mais il arrivait parfois à m'intéresser. Quand il me parlait de Paris, pour qui il avait des tendresses presque puériles, ou de New York qu'il arpenta tant de fois. Vous voyez qu'il est toutes sortes de détours pour apprivoiser sa mort. La plus sûre pour ce crétin d'Archambault consistait à se tenir pour mort. Cette conviction étant acquise, rien de bien important ne pouvait plus survenir.

Vous remarquerez que j'emploie indifféremment le « je » et le « il » pour parler de moi. Étant un gisant, je ne vois pas pourquoi je me gênerais. Vous croyez qu'ils se gêneront, les autres, pour dire que j'avais mauvais caractère, que j'écrivais des livres insignifiants, que j'étais égoïste, que j'étais un faible, etc.

Plus j'y songe, moins je souhaiterais au fond qu'il y ait de service funéraire. Ma mort laissera un grand vide, mais qu'au moins il soit silencieux. Je dois bien cela à cette crapule d'Archambault qui m'a quand même fait passer de bons moments quand sa mélancolie n'était pas trop obsédante.



DU 12 AU 17 AVRIL 1988

VUES D'AFRIQUE

PRÉSENTE

LES JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN

HOMMAGE À LA CÔTE D'IVOIRE
IMAGES DE L'APARTHEID
REGARD SUR LES TÉLÉVISIONS AFRICAINES ET CRÉOLES
REGARD CANADIEN SUR L'AFRIQUE ET LES PAYS CRÉOLES

CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE
335, boul.
de Maisonneuve est
842-9768
Billet: \$3.00

CINÉMA ONF
200, boul.
René Lévesque
ouest
283-8229
Billet: \$1.00

EXPOSITIONS - ARTS VISUELS - PHOTOGRAPHIES - INSTALLATIONS - LITTÉRATURE
Hall d'exposition, Cinémathèque québécoise et Complexe Guy Favreau

CKAC 97.3

LE DEVOIR

WEEK-END

SAMEDI

Musique et chansons d'Amérique du sud avec Francisco Montes De Oca et Rorque Carbayo ce soir à 21 h; dimanche, brunch dominical multi-ethnique à compter de 12 h au Café-Tiers (4837 ave du Parc). 270-5336.

La Librairie Hermès vous invite à venir rencontrer Anne Hébert à l'occasion de la parution de son roman *Le premier jardin* aujourd'hui de 14 h à 15 h (1120 Laurier O. - Outremont). 274-3669.

Le Collège Marie-Victorin offre un cours de mycologie, d'une durée de 15 heures, débutant mercredi le 13 avril; le Centre d'activités physiques offre des cours sur les plantes, l'orientation en forêt etc., débutant le 11 avril prochain. 328-3828.

Ciné-jeune du Centre Communautaire de Loisirs Côte-des-Neiges présente *Sammy le phoque en ballade* aujourd'hui à 13 h 30 (5347 Côte-des-Neiges). 733-1478.

Jass Inc., organise tous les samedis à l'intention des personnes seules une marche de santé et d'amitié sur le Mont-Royal, départ à 14 h à l'angle de Mt-Royal et de l'ave du Parc suivi d'un souper à 18 h au restaurant Fortifications (262 St-Paul E.). 388-8727.

L'UQAM offre des cours en arts plastiques pour les jeunes (4 à 16 ans) tous les samedis à compter du 23 avril prochain, inscription en cours. 282-3579.

Célébrations des « Vêpres pour le temps pascal » avec Mgr J.-P. Rivet ce soir à 18 h à la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde (angle Mansfield/Dorchester - Métro Bonaventure). 866-1661.

DIMANCHE

Match amical de hockey entre une équipe de prêtres séminaristes « Les bons diables » et l'équipe les « Amis de Rose-Virgine Pelletier » aujourd'hui à 14 h 30 à l'Aréna de Pierrefonds (13777 boul. Pierrefonds). 931-7311, poste 323.

3e conférence « 50 Plus » où la ministre Thérèse Lavoie-Roux sera présente, intitulée « Les aînés et le système » le connaître, l'utiliser, le changer » aujourd'hui

de 13 h à 16 h 30 au Palais du Congrès (Métro Place d'Armes). 735-3541.

Le « Y » des femmes organise une foire du bricolage à l'intention des femmes désirant apprendre le fonctionnement des outils et acquérir des notions de base du bricolage aujourd'hui de 10 h à 16 h; le 11 avril débiteront les cours de « Créativité et innovation » (8 semaines, 18 h à 21 h) ainsi qu'une séance d'information sur la séparation et le divorce de 19 h à 21 h (1355 Dorchester O.). 866-9941.

Dernière visite commentée de l'exposition Betty Goodwin ou de la Collection permanente (par un guide bénévole) aujourd'hui à 13 h 30 au Musée des beaux arts, rendez-vous à l'Accueil du Musée (1379 Sherbrooke O.). 285-1600, poste 135.

Le Musée des beaux arts offre une série de rencontres thématiques sur le paysage et l'habitat, le samedi, pour adultes et adolescents de 11 à 15 ans débutant le 23 avril prochain, inscription immédiate. 285-1600, poste 136.

Le Centre éducatif forestier du Bois-de-Belle-Rivière propose des balades en cariole aujourd'hui, le départ se fait entre 12 h 30 et 16 h 30; démonstration du fonctionnement de la Sucrerie d'Antan entre 13 h 30 et 16 h (9009 route 148 à Ste-Scholastique). 258-3433 ou 1-800-363-2589.

Génération Travail offre une formation préparatoire à l'intention des 18-30 ans ayant moins de 13 ans de scolarité, d'une durée de 5 semaines et qui débutera le 25 avril; séance d'information le 12 et 14 avril, à 14 h (1452 Drummond, 3e étage - Métro Peel). 845-6121.

L'école de natation Ginette Déziel offre des cours de natation privés et semi-privés pour ceux et celles désirant vaincre leur peur de l'eau. 523-3188.

Le YMCA West-Island offre un programme de printemps et d'été très diversifié pour les 3 à 12 ans (ballet, jazz, judo, karaté, informatique etc.), débutant le 28 mars prochain (94 ave Douglas-Shand, Pointe-Claire). 694-9622.

Le Centre d'Accueil Émilie Gamelin (1440 Dufresne) et la résidence Armand Lavergne (3500 Chapleau) sont présentement à la recherche de bénévoles intéressés à devenir accompagnateurs auprès des personnes âgées pour des rendez-vous à l'hôpital. 527-8921, poste 298.

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au **DEVOIR** au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de *Christiane Vaillant*.

ASTRE I: (327-5001) — *Bad Dreams* sam. dim. 1 h, 2 h 40, 4 h 20, 6 h, 7 h 40, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 8 h 45

ASTRE II: — *Biloxi Blues* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h sem. 7 h, 9 h

ASTRE III: — *7th sign* sam. dim. 1 h 15, 3 h 10, 5 h 05, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h sem. 7 h 15, 9 h 10

ASTRE IV: — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 sem. 7 h, 8 h 45

BERRI I: (288-2115) — *Broadcast News* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 15

BERRI II: — *Eclair de lune* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

BERRI III: *Momo* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BERRI IV: — *Vent de panique* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI V: — *Passion Béatrice* 1 h 40, 4 h 25, 7 h 10, 9 h 45

BOGART 1: (844-9470) — *Frantic* 7 h 20, 9 h 35 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 35

BOGART 2: *Seventh Sign* 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BOGART 3: *Moonstruck* 7 h 30, 9 h 30 sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE I: (661-2725) — *Bad Dreams* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sem. 7 h 15, 9 h 15

BONAVENTURE II: — *Wall Street* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 sem. 7 h, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Emprise des ténèbres* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BROSSARD II: (465-5906) — *Broadcast News* sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 40 sem. 7 h, 9 h 40

BROSSARD III: *La vie est un long fleuve tranquille* sam. dim. 1 h, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 25 sem. 7 h 25, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *18 Again* sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15 sem. 7 h, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 2: *Frantic* sam. dim. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 sem. 7 h 05, 9 h 30

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ARTICULE: 4060 St-Laurent ste 106, Montréal (842-9686) — « Visions autres » œuvres de Willie Birch et Marina Gutierrez, du 30 mars au 24 avril, du mer. au dim. 12h, à 17h.

ART ACTUEL ACTE 7: 6585 St-Denis, Montréal (271-7472) — « La Barca d'Esols de l'espacements » œuvres de Louis-Paul Lemieux, du 23 mars au 24 avril, jeu. au dim.

ATELIER GALERIE NOUVEL AGE: 350 est Sherbrooke, Montréal (286-0331) — Salle 1: Peintures de C.E. Barrette, L. Bellefleur, Bigelow, R. Connelly, A. Dumouchel, Fita, G. Gervais, J.P. Jérôme, R. Piché, M. Pourault, J. Rhéaume, J. Tremblay et N. Virangue; — Salle 2: Sculptures de Denise Arseneault, L'Ampe de Adam, Bury, Calder, L. Jacques, Miro, Palazuello, Pellan, Rauschemberg, Riopelle, Tapis et Seuphor

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Vaimont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort

AUBES 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078) — Peinture sur papier de Léo Zogmayr, du 23 mars au 17 avril

AXE NEO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Peintures de Paul Smith, du 23 mars au 16 avril, du mar. au dim. de 12h, à 17h.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (672-1016) — Oeuvres de Claude Picher, à compter du 17 avril, lun. au ven. 11h, à 18h, sam. 10h, à 17h, dim. 11h, à 17h.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. de 10h, à 16h.

CÉGÉP D'ALMA: Salle Tremblé, Alma — Langage Plus présente l'artiste Suzanne Paquette, du 8 au 29 avril, lun. au ven. 9h, à 17h.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTREAL: 4247 rue St-Dominique, Montréal (845-3301) — Peintures et dessins de Stela Cosma, du 5 au 31 avril

CENTRE D'ART DIFFUSION 111: 3575 ave du Parc, local 5507, Montréal (284-1118) — « Art-Tecture » des novs villes canadiennes — photographies de Yvan Dutrisac, du 6 au 24 avril, mer. au dim. de 12h, à 16h.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 Victoria, Montréal (488-9559) — « Rellets » murales teintes et tissées de Charlotte Gienccross, du 8 au 30 avril, du mar. au sam.

CENTRE DE CONSERVATION DE LA NATURE: 422 rue des Moulins, St-Hilaire (847-1755) — Exposition d'aquarelles, dessins et gravures sur bois de Gustaf Gabbie, du 20 mars au 10 avril, tous les jours de 10h, à 16h.

CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI LEMIEUX: 764 rue Edouard, LaSalle (367-5000) — Exposition sous le thème « L'élément humain » réunissant 23 artistes aux tendances figuratives, tout, avril, tous les jours

CENTRE CULTUREL JACQUES-FERRON: 100 ouest St-Laurent, Longueuil — Ateliers d'artistes le 10 avril de 14h, à 17h — Exposition collective de peinture à l'aquarelle, acrylique, huile et dessin, du 6 au 10 avril, de 19h 30 à 22h — « Quelques facettes de l'histoire de la radio au Québec » en collaboration avec l'Institut québécois de la recherche sur la culture, du 19 au 25 avril

CENTRE CULTUREL DE TRACY: Boul. Cuvique, sortie 181 autoroute 30, Tracy — Exposition des oeuvres de Thérèse André, du 10 au 24 avril, mar. au dim. 13h 30 à 21h.

CENTRE CULTUREL DE VERDUN: 5955 ave Bannanlyne, Verdun (715-7170) — Oeuvres de René Contant, du 23 mars au 10 avril

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (282-3395) — « IBA/Berlin » exposition internationale d'architecture 1967, du 24 mars au 17 avril, mer. au dim.

CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (933-3995) — « Montréal » art actuel, du lun. au ven. 10h, à 17h, le week-end et en soirée sur rendez-vous

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (432-7171) — « De toutéte aux échographies » 1964-1987, rétrospective de l'oeuvre monochrome de René Derouin, graveur, du 13 mars au 24 avril, mer. jeu. ven. et dim. de 12h, à 17h.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL: 335 Place d'Youville, Mt (872-3207) — Exposition permanente, spectacle « Son et images » présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours — mar. au dim. de 10h, à 16h 30

CENTRE CULTUREL DE DORVAL: 1401 Bord du Lac, Dorval (633-4107) — Exposition d'icônes de Rosette Mociornita, du 16 mars au 13 avril

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTERE: 15 rue des Peupliers, St-Bruno — Exposition de calligraphie, oeuvres de spécialistes de La Belle Écriture — Jérémie Beaudreault, corsets-cuirassés, colier à dentelle, présentés sur les murs de pierre au sous-sol, du 8 au 17 avril, tous les jours

CENTRE INTERNATIONAL DE DESIGN: 85 ouest St-Paul, Montréal — Dimensions en Art 1988 — 4 du 7 mai, de 10h, à 22h

CERCLE D'ART: 2159 est boul. St-Martin, Laval (384-1600) — Oeuvres de Georges Dedyoud, du 28 mars au 25 avril

LA CHAMBRE BLANCHE: 549 est Boul. Charest, Québec (618-529-2715) — Oeuvres de Alexandre, Bruni, Cantin, Rousseau, Gagnon, Soulikias, M.A. Fortin, Vézina, Chevalier, du mer. au dim. de 12h, à 17h.

LA CHAMBRE BLANCHE: 549 est Boul. Charest, Québec (618-529-2715) — Oeuvres de Alexandre, Bruni, Cantin, Rousseau, Gagnon, Soulikias, M.A. Fortin, Vézina, Chevalier, du mer. au dim. de 12h, à 17h.

LA CHAMBRE BLANCHE: 549 est Boul. Charest, Québec (618-529-2715) — Oeuvres de Alexandre, Bruni, Cantin, Rousseau, Gagnon, Soulikias, M.A. Fortin, Vézina, Chevalier, du mer. au dim. de 12h, à 17h.

LA CHAMBRE BLANCHE: 549 est Boul. Charest, Québec (618-529-2715) — Oeuvres de Alexandre, Bruni, Cantin, Rousseau, Gagnon, Soulikias, M.A. Fortin, Vézina, Chevalier, du mer. au dim. de 12h, à 17h.

CARREFOUR LAVAL 3: *La vie est un long fleuve tranquille* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20 sem. 7 h 10, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 4: *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05, 9 h 10 sem. 7 h 05, 9 h 10

CARREFOUR LAVAL 5: *Biloxi Blues* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30 sem. 7 h 20, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 6: *Bad Dreams* sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25 sem. 7 h 15, 9 h 25

CHATEAUGUAY 1: (688-0141) — *Un zoo la nuit* ven. sam. 7 h 30, 9 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 lun. au jeu. 7 h 30, 9 h 30

CHATEAUGUAY 2: *Switching Channel* tous les jours 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, 7 h 15 — *Vice et versa* tous les soirs 8 h 55, dim. 2 h 55, 8 h 55

CINÉMA DE MONTREAL 1: (521-7870) — *Piles non comprises* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

CINÉMA DE MONTREAL 2: — *Toqué* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10

CINÉMA DE PARIS: (866-3636) — **CINÉMA ÉGYPTIEN 1:** 1455 Peel, Mt — *The Unbearable Lightness of Beign* 1 h, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: Mt — *Broadcast News* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: Mt — *Anna I*, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA OMEGA 1: — *Le proviseur* sam. dim. 1 h 30, 5 h 40, 9 h 40 sem. 9 h 35, 11 h 40, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA OMEGA 2: — *Salgon, l'enfer pour deux filcs* sam. dim. 1 h 40, 5 h 30, 9 h 30 sem. 9 h 30 — *Prédateur* sam. dim. 3 h 30, 7 h 30 sem. 7 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Milagro Beanfield War* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: 6361 Trans-Canada — *Johnny Be Good* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: *18 Again* sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30 sem. 7 h 25, 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: *Bad Dreams* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 sem. 7 h 15, 9 h 20

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: *Biloxi Blues* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 sem. 7 h 15, 9 h 20

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: *Broadcast News* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40 sem. 7 h, 9 h 40

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. *Conthére Saul ou avec d'autres* 18 h 35 — *Bûcherons de la Manouane La vie heureuse de Léopold* 22 h 35 — dim. *Al-leluia Pas de vacances pour les idoles* 15 h — *60 cycles Noirbody waved good-bye* 18 h 35 — *Un air de famille* Manette 20 h 35

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Matewan* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX II: — *Five Corners* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX III: — *The Dead* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX IV: — *Summer Night* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX V: — *Les ailes du désir* 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX VI: — *Les mois d'avril sont meurtriers* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX VII: — *Frantic* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX VIII: — *Un zoo la nuit* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX IX: — *L'été en pente douce* 1

LE CAHIER du Samedi

THEATRE

Suite de la page C-7

de Dario Fo, m. en s. André Montmorency, du 24 mars au 30 avril, les ven. et sam. à 20h30.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112) — « Bi-Lox Blues » autobiographie romancée dans une m. en s. Gilbert Lepage, du 6 avril au 14 mai du mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h.

THÉÂTRE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « Névrose à la carte » de Christopher Durang, m. en s. Sébastien Dhavernas, en reprise à compter du 19 avril.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Being at Home with Claude » texte et m. en s. René-Daniel Dubois, du 20 avril au 21 mai, mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. à 15h.

THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 est rue Ontario, Montréal (526-7288) — « Les Cahiers Malte Laurids Brigg » de Rainer Maria Rilke, création du Groupe

de la Veillée, conçue et dirigée par Téo Spychalski, du 7 au 19 avril, 22 au 24 avril, mar. au dim. à 20h30.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 405 est Ste-Catherine, Montréal — Studio-Théâtre Alfred Laliberté (J-M400) — « Un Roi » d'Alfred Jarry, m. en s. Robert Dion, 6 au 9 avril à 20h30 — Studio d'Essai Claude-Gauvreau (J-2020) — « La Fille de Rapacini » d'Octavio Paz, m. en s. Diane Azar, 6 au 9 avril à 20h30.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec — « Le Temps d'une vie » de Roland Lepage, m. en s. Gilbert Lepage, du 12 avril au 7 mai.

L'IMPLANTHÉÂTRE: 2 est rue Crémazie, Québec (418-529-2183) — Le Théâtre Repère présente « Jacques ou la soumission » et « L'avenir est dans les oeufs » d'Eugène Ionesco, du 25 mars au 23 avril, les dim. 10-17 avril à 15h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1091 1/2 rue St-Jean, Québec (418-694-9631) — « Rita, Reynald, Rose et Roger » de Jean-Jacqui Boulet, m. en s. Jack Robert, du 5 au 30 avril, du mar. au sam. 20h30.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — « L'Atelier » Le chien » de Jean-Marc Dalpé, m. en s. Brigitte Haentjens, 7 au 9 avril et 14 au 16 avril à 20h — Salle Studio: « La passion de Narcisse Mondoux » de Gratien Gélinas, m. en s. Yvette Brind'Amour, du 22 avril au 21 mai.

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h30 — David Mann, du 6 au 10 avril.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007) — De New York, sax et flûte, Frank Wess, le 9 avril à 22h — Le groupe Red Meat, le 10 avril à 21h30 — Michael Gauthier, guitariste de jazz, les 12-13 avril à 21h30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Tous les mardis jazz à 22h — Le 12 avril, invitée: Francine Desjardins, vocal.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8658) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h — Le Trio de Bernard Primeau dim. de 19h à 24h — Invité du 10 avril: Dave Turner, sax alto.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: Le Gobelet, 8405 St-Laurent, Montréal (382-2203) — Le Quatuor Dave Turner, jusqu'au 17 avril, du mer. au sam. de 22h à 01h — La Cave des Moines: comédiens, moines enjoués, spectacles insolites, à compter du 7 avril du mer. au sam.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h — Lucienne Evans, du 16 mars au 28 mai, du mer. au sam. à compter de 22h.

BISTRO-BAR BLUES CLAIR: 901 est boul. Maisonneuve, Montréal — 5 à 8 les mar. et ven. avec Robert Gélinas, pianiste, et ses invités.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Au Petit Campus: Mananial, le 9 avril — le groupe Razorbacks, le 10 avril.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Levesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Signal, groupe de jazz, le 9 avril à 21h30.

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Trio Icarus, (vclon, violoncelle, guitare) jazz actuel, le 9 avril à 20h30.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

CLUB SODA: 5240 ave du Parc, Montréal (270-7848) — Pierre Flynn, le 9 avril à 21h — Spectacle de « Ministry of Truth » — Vent du Mont Scharr — « Kali and Dub » et « Guesones », le 10 avril à 20h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal — Festival des musiciennes innovatrices, du 7 au 10 avril — le 9 avril, Lillian Allen avec Fifth Column — le 10 avril, New-York Scene, à 21h30.

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal — Festival des Musiciennes Innovatrices: Musiques Urbaines, le 9 avril à 20h30 — Une Plus L'Une et Unnatural Acts, le 10 avril à 20h30.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332) — Le Portage Living Proof, en vedette Stephanie Biddle, du mar. au sam. à compter de 20h30.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Caesar, du lun. au ven. de 17h à 20h — François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellet, au piano, dim. au ven. de 18h à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Denis Bovin.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — L'Orchestre Linda Benoy and the Hit, avril, du mer. au sam. de 21h à 3h.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 02h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal — Festival des Musiciennes Innovatrices: Joëlle Léandre, le 10 avril à 20h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal — Festival des musiciennes innovatrices: Indiscrétion, le 10 avril à 20h.

RESTAURANT RICARDO: 1552 boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle, le 117, Ste-Adèle — Les vendredis, de 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RESTAURANT LES SÈRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h à 3h — Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mer. au sam. de 19h30 à 23h.

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Blue Monday Jam Session le 11 avril.

SALLE REINE ELIZABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Oliver Jones et Charles Biddle, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00 — Normand Zubie et Daniel Lessard, mar. de 17h00 à 24h00.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Canaille, le 9 avril à 19h — Sinead O'Connor, le 9 avril à 22h30 — Steve Lacy Sextet, le 10 avril à 20h.

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal — Vêpres du Temps Pascal, le 9 avril à 18h dans l'abside, présidées par Mgr Jean-Paul Rivet, participation de la Chorale du Sacré-Coeur, dir. Albert Lafontaine, animation Jean-Pierre Couturier, aux grandes orgues Hélène Dugal — Orgues, Paroles et Vêpres, concert avec Lucienne L'Heureux-Arel, organiste, et Raymond Beaudrand-Champagne, lecteur, œuvres de Schumann, Franck, Liszt et Heiler, à 15h30, vêpres à 16h30, le 10 avril.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (848-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (gégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CHAPELLE DES FRÈRES MARISTES: 14 bord de l'eau, Ierville — Récital d'orgue de Pierre Grand-Maison, le 10 avril à 20h.

CHAPELLE LOYOLA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal — L'Ensemble vocal de Concordia sous la dir. de Christopher Jackson, œuvres de Bruckner, Purcell, Smal, Sweenelc et autres, le 9 avril à 20h.

CHÂTEAU DUFRESNE: Angle Pie 1x et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Concert de Renée Villemaire, piano, et Martine Chasson, violon, le 10 avril à 14h et 15h.

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431) — Tous les dimanches à 11h, chorale de l'église.

EGLISE SAINT-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant gregorien).

EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'Organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Clerambault, Scheide-mann, Zachow et Guilman; à la messe de 17h, sam. le 9 avril, et aux messes de 10h, et 11h, le dim. 10 avril — À la messe de 10h, dim. participation de la Chorale Donavan, sous la dir. de Fred Stoltz, mer. au dim. de 21h à 02h.

EGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE: Angle boul. René-Lévesque et de la Visitation, Montréal — Jean Ladouceur, organiste, aux messes de 9h30 et 11h, le dim.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Les Soirées du Roy, Opérette et gastronomie, avec Micheline Camirand, soprano, Berthier Denys, ténor, Gilles Latour, baryton, Jacques Saint-Jean, pianiste, réservations recommandées, tous les vendredis soirs à 19h, jusqu'au 24 juin.

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke, Montréal — Concert du Conservatoire, classe de piano, le 10 avril à 15h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 ave de Lorimier, Montréal (872-1730) — Concert du Conservatoire, classe de musique de chambre de Lise Boucher, le 10 avril à 14h — Festival international des musiciennes innovatrices, Joëlle Léandre, le 10 avril à 20h.

VARIÉTÉS

BIBLIOTHÈQUE DE ST-LÉONARD: 8420 boul. Lacordaire, St-Léonard — Spectacle de chansons pour enfants avec Henri Des, le 9 avril à 15h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Du jeu. au sam. souper en musique avec Marie-Perle Quintin, et Sala, guitariste autour des tables, à compter de 18h — Brunch du dimanche, rencontre amicale à compter de 13h, avec jeux de société, suivi de danse.

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch à 12h, tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — Paris-Berlin 1925-1939 — spectacle de Monique Leyrac, du 16 mars au 7 mai, mar. au sam. à 20h.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: Parc Lafontaine, Montréal — « L'as de pique » spectacle de théâtre musical qui raconte en mots, musique et danse la prise de la Bastille, idée de Philippe Penot, le 9 avril à 20h.

CENTRE SOCIAL ESPAGNOL: 4848 St-Laurent, Montréal (844-4227) — Spectacle de danse flamenco avec Elena et le guitariste Pierre, les ven. et sam. à 21h, et 23h.

CLUB DE BACKGAMMON DE MONTRÉAL: 4381 St-Denis, Montréal (845-9896) — Tournoi de backgammon les dim. — Ligue de backgammon, cours etc. — sem. 16h à 03h, week-end, 14h à 03h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur: « Folies folles » du can can au charleston, production La Belle Époque Inc. mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h et 22h30.

MAISON DES ARTS: Laval — Spectacle de chansons avec Henri Des, le 10 avril à 11h et 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal (872-2157) — « Fievel et le nouveau monde » vidéo franc., le 9 avril à 14h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal (872-2266) — Chaperon Rouge et Cie, chansons et musique pour enfants, le 9 avril à 14h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — La sémiologie et professeure Catherine Saoutier propose une lecture de l'œuvre de Ken Lum, le 10 avril à 14h, en présence de l'artiste.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 rue St-Jacques, Montréal (872-4530) — « La vie dans l'univers de Darwin » du 31 mars au 19 juin — spectacles français: lun. 20h30, mar. au ven. 13h30 et 20h30, sam. 14h15, 16h30, 20h30, dim. 13h, 15h30, 16h30, 20h30 — spectacles anglais: lun. 19h30, mar. au ven. 12h30, 19h30, sam. 13h, 15h30, 19h30, dim. 14h15, 19h30.

tival international des musiciennes innovatrices, Joëlle Léandre, contrebasse et voix, le 10 avril à 20h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est ave Mont-Royal, Montréal (872-2266) — Festival des musiciennes innovatrices, concert du Trio Français Indiscrétion, le 10 avril à 20h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h, le dim.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — Concert de priémiens du Chœur et de l'Orchestre du service d'animation culturelle de l'Université de Montréal, jazz vocal et musique classique, dir. Marc David, dir. du chœur, Céline Asselin, le 10 avril à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — L'Orchestre de chambre I Musici de Montréal en concert, sous la dir. de Yuli Turovsky, le 10 avril à 20h.

SALLE REDPATH: 3459 McTavish, Montréal — Les Claviers D'autrefois, concert de Yves-G. Préfontaine, le 10 avril à 15h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B. Grands Ateliers de percussion de Robert Leroux et Julien Grégoire, le 10 avril à 16h.

RANCHO GRANDE: 2074 rue Clark, Montréal (842-6301) — Spectacles de danse Flamenco les jeu. et dim. à 21h, les ven. et sam. 21h, et 23h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Les jeu. sam. et dim. soirs musiciens de folklore québécois, balades du 19e siècle — Dimanche, brunch avec le groupe Ad Vieille, musique paysanne du 17e siècle, avec instruments anciens.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-1610) — Les Grands Explorateurs présentent « Hong Kong, carrefour entre l'Orient et l'Occident » avec Pascal Talon, le 9 avril 19h, et 21h30, 10 avril 13h30 et 16h, le 20 avril à 20h.

SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre Ubu présente « Oulipo Show » du 7 au 24 avril à 20h30.

SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, Montréal (288-2800) — Le Club de comédie francophone Le Fou Rire présente Francine Lareau, maître de cérémonie, invités: Lise Dion et Michel Longpré, le 9 avril à 21h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA Montréal (842-2112) — « O Vertigo Danse », Full House de Ginette Laurin, le 9 avril à 20h.

THÉÂTRE ST-DENIS: Montréal — Festival Mondial du Ding et Dong, du 29 mars au 5 juin.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Marie-Gérin-Lajoie, 405 est Ste-Catherine, Montréal (282-4104) — « Creuser jusqu'en Chine » spectacle de danse, chorégraphie de Bill James, le 9 avril à 20h30.

CAFÉ-GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 rue Baudeaux, Trois-Rivières — Le Groupe P.D.G. groupe d'action picturale, Michel Pedneault, Bob Desautels et Pierrot Gaudreau, du 29 mars au 3 mai.

MANGER MIEUX — C'EST MEILLEUR



La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal ☒ Impacts	Samedi de rire ! Anim. : Yvon Deschamps		La soirée du hockey, Éliminatoires : <i>Montréal à Hartford</i>						Téléjournal ☒ Météo/Sport	Cinéma : <i>Contre une poignée de diamants</i> G.-B. 74 — Avec Michael Caine		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney		The Vermont ETV Auction		Tour Of Duty ☒		West 57th		News	Movie : <i>Alcatraz : The Whole Shocking Story</i> —É.-U. 80	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's ☒ Family	Simon & Simon		227 ☒		Mama's Boy	The Golden Girls ☒	Amen ☒	Hunter ☒	News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montreal	CBC News ☒	He Shoots, He Scores (12e) ☒		Hockey Night in Canada, Playoffs : <i>Canadiens vs Whalers</i>						Heritage Theatre	The National ☒ Newswatch/Sports		23h40 : CBC Late Night
10 CFTM (TVA) Montreal	Pop Express Anim. : Roch Denis		Coeur à tout	Chacun chez soi	Cinéma : <i>Cas de conscience</i> —É.-U. 1985 Avec Anthony Hopkins, Blythe Danner et Swoosie Kurtz				Justice pour tous	Sur la colline	Nouvelles ☒ TVA/sport	Cinéma : <i>Le visiteur de la nuit</i> —Am. 74 Avec Robert Stack	
12 CFCF (CTV) Montreal	Pulse	Volvo Ski Show	Feel The Heartbeat		Dolly ☒		Movie : <i>Red River</i> —É.-U. 1988 ☒ Avec James Arness, Bruce Boxleitner et Gregory Harrison				CTV News ☒ 23h 20 : Pulse		Cinéma 12
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein ☒ temps	Vidéotour		Parler pour parler		Cinéma : <i>Aux frontières de la ville</i> —Aust. 1986 ☒ Avec Kristina Nehm, Justine Saunders et Bob Maza				L'univers de... Oliver Jones		
22 WVMY (ABC) Burlington	ABC News ☒	Sea Hunt	Star Trek : The Next Generation ☒		Dolly ☒		Ohara ☒		Spenser for Hire ☒		ABC News ☒ News 22	23 h 15 / Star Trek (reprise de 19 h)	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	The Buckman Treatment	Movie : <i>Guadalcanal Diary</i> —É.-U. 1943 Avec William Bendix et Richard Conte			21h40/conversations (1re)	Movie : <i>Three Came Home</i> —É.-U. 1950 Avec Claudette Colbert et Patric Knowles		23h45/Conversations (2e)		
33 VERMONT ETV (PBS)	The Vermont ETV Auction (spécial) (6 h. appr.) (<i>Horaire habituel retiré</i>)												Thy Kingdom Come...
35 QUATRE SAISONS Montréal	WOW !		Bizarre, Bizarre	Hockey TQS, demies-finales de division : <i>Boston vs Buffalo</i>						Le grand journal	Rock et Belles Oreilles	Cinéma : <i>Goodbye Emmanuelle</i>	
99 IVEQ (télévision française)	18h10 / Rotor et...	Reportages	Un été aux amandiers	Mamy Lagune	La nuit des Césars (spécial) Animateur : Michel Drucker				22h35 / Le journal	23h05 / Radio-France Internationale			

La reconstruction critique de Berlin

ANNE-MARIE THIBAUT

Essayons d'imaginer une exposition d'architecture qui présenterait — plutôt que des maquettes détachées de la réalité urbaine — des réalisations concrètes et utiles, des immeubles habitables intégrés à l'environnement...

C'est l'option qu'a choisie l'Internationale Bauausstellung (IBA) qui organisait une exposition d'architecture à Berlin, lors du 750^e anniversaire de cette ville. Le Centre de design de l'UQAM (au coin des rues Sherbrooke et Jeanne-Mance) nous en propose jusqu'au 17 avril une visite photographique et initiatique.

Dès l'entrée, on remet au visiteur un petit livret descriptif qui l'accompagne dans sa découverte d'un urbanisme à la fois nouveau et exemplaire. Nouveau pour sa rigueur dans le respect du contexte architectural et exemplaire pour la démonstration qu'il fait d'alternatives non utopiques répondant à des situations particulières. Après les expériences de Bologne et de Barcelone, c'est à Berlin de proposer des solutions adaptées à une reconstruction critique au cœur de la ville.

Cette exposition est une contribution concrète au débat sur l'urbanisme à Montréal : elle nous fait voir de près ce qu'une corporation publique a pu faire avec un budget sem-

blable à celui d'un stade olympique...

En 79, l'IBA se vit confier le mandat d'édifier des ensembles d'habitations urbaines dans le contexte d'une ville divisée et minée par un paysage en partie détruit (conséquence du conflit mondial) ou par l'urbanisme technico-progressiste des années 60. Il s'agissait d'utiliser le modèle de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, avec ses contenus implicites de convenance et de civisme, dans un contexte urbanistique d'après-guerre.

La reconstruction critique a pour thème central « habiter au centre-ville » et redécouvre la qualité des éléments traditionnels qui structurent la ville. Elle doit aussi effectuer une réévaluation des conditions sociales du logement.

Ces principes sont bien illustrés dans le secteur Friedrichstadt, situés au Sud de la première grande expansion de Berlin (à l'époque baroque) et directement relié au centre historique. Entièrement détruit pendant la Deuxième Guerre mondiale, il fut par la suite le lieu d'un développement qui nia sa structure urbaine et son histoire. Plus tard, dans les années 60, les rues furent élargies en faveur de la circulation automobile.

Face à cette situation complexe, l'IBA choisit de respecter les figures élémentaires du paysage urbain que sont la rue et l'îlot. La qualification

sociale des espaces de ce secteur prit appui sur le système de circulation pour établir des domiciles et des équipements complémentaires, tels des squares, conformément aux besoins réels.

Quant à la qualification formelle de l'espace, elle s'illustre par de nouveaux concepts appliqués à des groupes d'habitations délimités par un espace non construit. Ainsi, un îlot existant peut être redéfini par une rue bordée de verdure, ce qui permet de le traverser. Ailleurs, un îlot continu peut restituer sa forme baroque à la structure urbaine.

Notons aussi, l'îlot à plan ouvert, caractérisé par un développement résidentiel continu sur son périmètre : il reprend le motif de la villa urbaine, appliqué comme résidence pour plusieurs familles et dont l'espace central offre des équipements collectifs ainsi que des habitations aux formes particulières.

En ce qui concerne la physionomie de la ville et de ses bâtiments, une attention particulière a été apportée aux angles extérieurs des îlots qui sont des points de repères dans le paysage urbain. Par leurs insertions dans l'environnement et en fonction de leur orientation, ils définissent la relation entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace privé et l'espace publique.

Parallèlement à toutes ces préoccupations d'ordre architectural, on a

favorisé l'implantation de projets à caractère écologique. L'eau du lac Tegel est dorénavant maintenue potable par une usine d'élimination du phosphate qui la protège contre un accroissement excessif des algues.

Sur la Lützowstrasse, on a conçu un immeuble urbain comportant de grands jardins vitrés dont les planchers stockent l'énergie solaire. Ailleurs, tout le chauffage urbain local est assuré par une pompe à chaleur électrique, silencieuse et peu encombrante. Et le long du canal Landwer, on a construit des habitations munies de système d'économie d'énergie passif ou actif.

Pour permettre la coordination de telles réalisations, l'organisation de l'IBA fut divisée en deux sections : l'une s'occupait de rénovation urbaine, l'autre s'adressait aux constructions nouvelles. On annonça des concours. Nationaux, dans le cas de projets mineurs, et internationaux, lorsqu'ils présentaient des difficultés particulières. Y répondirent, entre autres, les architectes Richard Meier, Aldo Rossi, Kisho Kurokawa, Hans Hollein et James Stirling.

Efficace quant à la poursuite des objectifs fondamentaux de la reconstruction, ce processus complexe s'est avéré conforme au plan d'un urbanisme démocratique exemplaire.

Cette exposition a bénéficié du support de l'Institut Goethe.



Photo Uwe Rau Berlin
Le projet de l'architecte Peter Eisenman IBA/Berlin fait l'objet d'une exposition au Centre de design de l'UQAM.

Musée Marc-Aurèle Fortin

Dernière chance de voir l'exposition «Le trait de génie» œuvres sur papier de

GOYA, INGRES, TOULOUSE-LAUTREC



Le jockey, T.-Lautrec

se termine dimanche 10 avril à 17:00h

tous les jours de 11h à 17h fermé le lundi

118 St-Pierre Vieux-Montréal 845-6108

Exposition

CLAUDE SARFATI
jusqu'au 30 avril



La Galerie d'Arts Contemporains de Montréal
2165 rue Crescent, Montréal — Tél.: 844-6711
du lundi au samedi de 10h à 18h / dimanche de 14h à 18h

Le paysage en perspective Dessins de Rembrandt et de ses contemporains



Rembrandt van Rijn, Bateau à voiles sur une large voie d'eau, The J. Paul Getty Museum, Malibu, Californie.

Visites commentées

Offertes par les guides bénévoles
Tournée du dimanche, à 13 h 30
Du 17 avril au 1^{er} mai
Mercredi-Musée, à 11 h 30
Les 20 et 27 avril
Pause-Musée, jeudi à 12 h 15
Du 21 avril au 26 mai
Sans réservation
Droits d'entrée habituels

Rencontres avec l'art

Série de rencontres pour adolescents et adultes, sur la représentation du paysage et de l'environnement bâti dans l'art.
Les samedis
Du 23 avril au 21 mai
Renseignements : 285-1600, poste 136

Installation pédagogique

Diaporama démontrant le passage de la réalité à l'œuvre d'art.
A voir à l'entrée de l'exposition.

Conférence

Landscape in Perspective
Frederik J. Duparc, conservateur en chef du Musée, spécialiste réputé de l'art hollandais, parlera de l'art du paysage dans les Pays-Bas du dix-septième siècle.
Conférence en anglais
Le dimanche 17 avril à 14 h
Auditorium Maxwell-Cummings
Entrée libre

Musée des beaux-arts de Montréal

Du 15 avril au 29 mai 1988

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest, (514) 285-1600
métro Guy, autobus 24

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h
Le Musée est fermé le lundi
Billets en vente au Musée
Droits d'entrée habituels au Musée

musée d'art contemporain

EXPOSITIONS

Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Mc Ewen:
À propos d'une peinture des années soixante

Exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal à partir de sa collection permanente
Jusqu'au 22 mai

Miquel Barceló
Peintures récentes

Sélection d'œuvres réalisées entre 1985 et 1987 par l'artiste espagnol
Jusqu'au 22 mai

Ken Lum
Œuvres récentes

Artiste canadien dont les œuvres exposées ont été réalisées spécialement pour le Musée d'art contemporain de Montréal
Jusqu'au 22 mai

VIDÉO

Hommage à Robert Filliou

Présentation du vidéo «Teaching and Learning as Performing Arts Part II» en hommage à l'artiste Robert Filliou
Jusqu'au 8 mai

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

Conférence de Catherine Saouter

Sémiologue et professeur à l'UQAM. La conférence portera sur l'œuvre de Ken Lum
Le dimanche 10 avril à 14 heures

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

BETTY GOODWIN

ŒUVRES DE 1971 À 1987

Lauréate, en 1986, du Prix Paul-Émile Borduas et, en 1984, du Bonfitt Center School of Fine Arts National Award in Visual Arts.

DERNIÈRES JOURNÉES

VISITE COMMENTÉE BETTY GOODWIN
Tournée du dimanche, à 13 h 30
Sans réservation

AUDIOGUIDE BETTY GOODWIN : 3,50 \$

CONFÉRENCES

Auditorium Maxwell-Cummings, entrée libre
Le dimanche 10 avril à 15 h
Borduas, son influence et son environnement
André J. Jasmin, professeur à l'Université du Québec à Montréal.

Le mercredi 13 avril à 18 h
«Musées de l'avenir»
Kasper König, directeur de Portikus, Frankfurt, République fédérale d'Allemagne. En anglais.

CONCERT

Le jeudi 14 avril à 20 h 30
Autour de Borduas
Le groupe PENTAEDRE — quintette à vent — interprétera des œuvres de Papineau-Couture, Mercure, Barber, Freedman et Ligeti.
Auditorium Maxwell-Cummings
Billets : 8 \$; Amis du Musée, étudiants et personnes de 65 ans et plus : 5 \$

PROLONGATION JUSQU'AU 10 AVRIL

Prix d'excellence
Association des musées canadiens
Catégorie «Présentation»

Carbon, 1986, médiums mixtes sur aluminium galvanisé alvéolé, 275 x 975,6 cm, collection Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Horsley et Annie Townsend.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
12 FÉVRIER — 20 MARS 1988

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy) (514) 285-1600

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. Le Musée est fermé le lundi.
Billets en vente au Musée. Droits d'entrée habituels au Musée.

Ruba et Meigs

Carcasses éventrées et fesses opulentes



Photo Chantal Keyser

Un corps sans tête se creuse, se liquifie, déborde de sa chaise: une sculpture de Guérino Ruba.

CLAIRE GRAVEL

★ Louise Prescott, *Bilan provisoire*. Galerie Alliance, 680 Sherbrooke o., jusqu'au 22 avril.

★ Marcel Pelletier, *Collages et photographies*. Atelier-Galerie, 4012, Drolet, jusqu'au 9 avril.

★ Guérino Ruba, *Réflexion*. Galerie du Centre Jean-Marie Gauvreau, 911 Jean-Talon e., jusqu'au 7 mai.

★ Sandra Meigs, *Creative management*. Galerie Chantal Boulanger, 372 Sainte-Catherine o., suite 502, jusqu'au 16 avril.

Les paysages de Louise Prescott comprennent un symbolisme rare dans la nouvelle peinture nord-américaine. Les figures du mariage cosmique de la terre et du ciel sont rendues dans une palette de tonalités assourdies, sols gelés, crépuscule décrivant une attente où ça et là, éclatent de vibrants orangés.

Des collages sans colle dont il intervertit les éléments qui se figent dans des séries photographiques et dont il expose et le modèle et ses déplacements: voilà le travail récent de Marcel Pelletier. Les agrandissements accentuent les ombres des papiers découpés, pliés, déchirés, traversés par des coups de fusain. Ces rimes plastiques auraient tout avantage à être développées.

Les sculptures récentes de Guérino Ruba semblent râler et crier dans le grand espace blanc du Centre Jean-Marie Gauvreau. Des centaines de têtes humaines hurlent, écrasées les unes sur les autres dans quatre colonnes de huit pieds de haut; une énorme carcasse s'écarterte entre ciel et terre; un corps sans tête se creuse, se liquifie, déborde de sa chaise.

La douleur prégnante est la même que celle qui hante les personnages filiformes de Giacometti; la réflexion sur l'homme contemporain, ses abus, se traduit chez Ruba par l'obsession du vide à l'intérieur de la figure, du corps sans âme, sans vie intérieure.

Les os cassés, les chairs clouées, écorchées, éventrées, les corps soumis, bondés avec des garrots, parlent de la catastrophe: Ruba se rappelle

cette phrase d'un survivant d'Hiroshima: « Il n'y a pas de mots, en aucun langage humain, capable de consoler les cobayes qui ne savent pas pour quelles raisons ils meurent. »

En 1984, lorsqu'il est retourné dans sa Yougoslavie natale pour participer au Symposium de sculpture, Ruba (qui vit ici depuis 20 ans) avait visité les mines de charbon. La condition humaine dans ce monde souterrain a amené une prise de conscience violente: aux formes rondes et épurées ont succédé celles du sacrifice.

Mais dans ces dépouilles, dans ces corps torturés qui nous offrent sans pudeur leurs entrailles, l'on sent le dernier soubresaut de la vie: les membres se tendent, les bouches se tordent.

Devant ces chairs patinées comme des bronzes anciens, où chaque détail, chaque texture est souligné avec un métier incomparable, le spectateur se sent aspiré par cette souffrance qu'il reconnaît comme sienne, la figure même de sa propre angoisse, du vide dans lequel il s'est installé et dans lequel il vacille.

Guérino Ruba a produit là des œuvres extrêmement fortes, que nul ne pourra oublier.

★

Des bracelets d'écume se forment autour de ses chevilles. La femme idéale, primordiale, celle qui revient chaque mois nous rappeler qu'il n'y a pas de liberté sans régulation sur les boîtes de serviettes sanitaires *Stay-free*. Sandra Meigs ose la peindre en double. Dans *Creative Management*, elle juxtapose ses tableaux comme on lance des couteaux. *Live now, Die now*, sont écrits en de larges lettres sur les pesants cadres d'arborite d'un brun cacateux qui entourent chacune des neuf œuvres (dont un dyptique) à l'huile.

Peinture tapageuse, criarde, grotesque. Aux portraits d'une chenille, d'un lapin et d'un diable de bandes dessinées, Meigs accorde une dimension héroïque: la touche se fait véhémente comme chez Van Gogh. Meigs trafique aussi des clairs-obscuris vernissés.

Car cette peinture déroutante re-

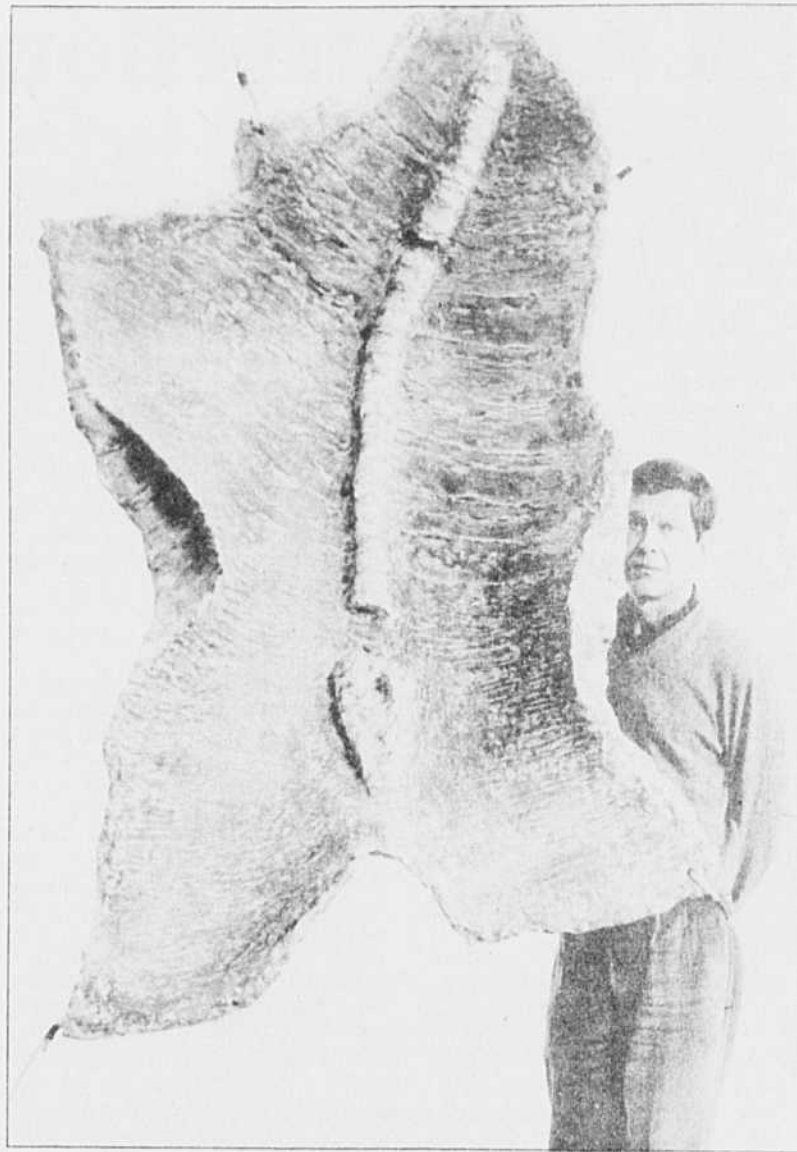


Photo Chantal Keyser

« Il n'y a pas de mots, en aucun langage humain, capable de consoler les cobayes qui ne savent pas pour quelles raisons ils meurent. » (Un survivant d'Hiroshima)

vêt tous les styles: naïve, caricaturale, peinture de chromos, de reproductions de bandes dessinées, de publicités. Déposée dans ces parodies d'encadrements académiques qui ressemblent davantage à des catafalques, elle nous ordonne successivement de vivre et de mourir.

Meigs écrit que ces impératifs évoquent le jeu entre l'espace privé et l'espace public. Les images entraînent la lecture des codes, tabassent les conventions. Les visiteurs, eux, camouflent leur ahurissement.

Certains vont chercher loin des filiations rassurantes. L'un d'eux m'a

dit reconnaître dans la *Vénus Stay-free* la *Femme qui marche* de Michael Snow (qui date des années 60).

Pour ma part, j'y vois un humour noir particulier et même, extraordinaire recouvrant une angoisse mortelle qui marque insidieusement toutes les représentations: la femme nue, toute en fesses opulentes, est bien seule dans le désert; de la gueule du petit cheval de *Live now* s'échappe un flet noirâtre qui n'augure rien de bon, tandis que l'autre a un regard aveugle et le bulldozer écrase le peu de vie qui dépasse. Même les cadres dégagent une atmosphère de salon funéraire.

Une exposition abasourdissante par une de nos plus grandes artistes contemporaines.

GHITTA CAISERMAN-ROTH

œuvres récentes

jusqu'au 23 avril

galerie l'art français

1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

MAÎTRES
INTERNATIONAUX

jusqu'au 27 avril

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest

934-0413 — 933-3653

fermé le dimanche

EXPOSITION

RICHARD BÉLANGER S.C.A.

(Peintures)

ERNIE RAAB

(Sculptures)

Vernissage le 12 avril entre 17h30 à 21h00

Jusqu'au 24 avril

galerie
J. LUKACS

1504, rue Sherbrooke ouest, Montréal, tél.: 933-9877

Ouvert mardi à samedi de 9h à 17h30 dimanche de 14h à 17h

E X P O S I T I O N

GUSTAVO

Vernissage dimanche
le 10 avril à 14h30L'exposition se poursuivra
jusqu'au 26 avril inclusivement
Ouvert au public tous les jours
de 10h à 21h.

COMPLEXE RIVE-SUD

2750 Boul. Marie-Victorin Est, Longueuil

875-5680

La galerie

du Centre Jean-Marie Gauvreau

Sculptures récentes

Guérino Ruba

« Réflexion »

du 7 avril au 7 mai 1988

du mardi au dimanche

de 13 à 19 heures

Centre Jean-Marie Gauvreau

911, rue Jean-Talon Est, local 039

Montréal 272-9220

«Visions»

STEVEN
CAREAUsculptures sur bois
et métal

jusqu'au 30 avril

GALERIE
cultart

ART CONTEMPORAIN

360 rue Roy est
Montréal H2W 1M7
Téléphone (514) 843-3596
du merc. au dim.
de 12h à 13h

288, Arago est

Jocelyn Gasse

549, Charest est

Sylvie Gagne

André Pelletier

25, Charest ouest, 3e

Céline Allard

François Chevalier

Hélène Godbout

François Robidoux

François Vallée

226, Christophe Colomb est, 3e

Michel Bois

Elène Garmache

Jean-Pierre Guay

Michelle Roy-Rousseau

Bill Vincent

225, Côte de la Montagne

Danielle April

Paul Béliveau

335, St-Joseph est, suite 200

Nicole Malenfant

Laurent Marois

Marcel Marois

225, St-Vallier est, 4e

Jocelyne Duchesne

Thérèse Guy

Clément Leclerc

Pierre Leduc

Suzanne Martel

Aline Martineau

Grant Mathieu

Denise Morrisset

Claude Royer

Odette Thérèse

574, des Voltigeurs, 4e

Jean-Pierre Bedard

Jean-Claude Campeau

Lucienne Cornet

Jacques Desjardins

Claude Langlois

Lucie Lefebvre

Josette Paquin

Patrice Rémy

Hélène Rochette

Helga Schlitter

Alain Turgeon

du 8 au 17 avril 1988

du jeudi au dimanche
de 13h à 17h
vendredi de 13h à 21hQUÉBEC
ATELIERS
OUVERTS
88

En collaboration avec le ministère des affaires culturelles du Québec et la ville de Québec.

Le Centre Culturel de Tracy vous invite au vernissage des œuvres de

Thérèse André
(Sanguine, graphite et conté)

le dimanche 10 avril 1988
à 13 h 30

Marie-Josée Beaudreau donnera un récital de flûte traversière.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 24 avril 1988 du mardi au dimanche de 13 h 30 à 21 h 00.

Salle d'exposition du Centre Culturel de Tracy, boul. Centre Civique, Suite 181 de l'autoroute 30, tél.: (514) 743-2785

EXPOSITION
NATHALIE
LABRECQUE
Vingt ans de peinture
Vernissage le dimanche 10 avril à partir de 13 h.
l'art vivant
221 Saint-Paul ouest, Montréal. Tél. 282-1794

LUCIO DE HEUSCH
Marie-Christine Landry Louise Mercure
Michel Niquette Suzanne Pasquin
Dominique Sarrazin
jusqu'au 26 avril 1988
Galerie GRAFF
963 est, rue Rachel, Montréal, 526-2616
de 12 à 18 heures du mardi au vendredi de 12 à 17 heures les samedis

EXPOSITION
COLETTE HÉBERT
œuvres récentes
Vernissage jeudi le 14 avril à 19h30
jusqu'au 1er mai
**GALERIE
BERNARD DESROCHES**
1444 Sherbrooke O., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi • Dimanche de 13h à 17h

L'art haïtien
à Paris

PORT-AU-PRINCE (AFP) — La plus importante exposition d'art primitif haïtien organisée à ce jour en Europe débutera vendredi prochain à Paris au Grand Palais.

L'exposition, qui doit durer jusqu'au 20 juin, se rendra ensuite en République fédérale allemande, en Suisse, en Italie et en Belgique avant d'être présentée aux États-Unis.

L'exposition, intitulée « Haïti, art naïf et art vaudou », est organisée conjointement par le gouvernement haïtien et le ministère français de la Coopération.

Quelque 180 tableaux, des dessins et plusieurs sculptures, ont été sélectionnés dont les œuvres de grands maîtres de la peinture primitive haïtienne tels Hector Hyppolite, Philome Obin, André Pierre, Prefete Duffaut, Salmave Philippe-Auguste, Robert Saint-Brice, Rigaud Benoit, Wilson Bigaud et Castera Bazile.

galerie
Frédéric
palandy
**MONIQUE
HENAUT**
jusqu'au 14 avril
307, rue Ste-Catherine ouest
suite 515 844-4464

g a l e r i e
FRANKLIN SILVERSTONE
PATRICK AMIOT
BRIGITTE LAURENT
céramiques et haut-reliefs
TONY BLOOM
céramiques et bronzes
ALEX WYSE
peintures/sculptures
30 mars au 30 avril 1988
1618 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Québec H3H 1C9 (514) 933-3770